

www.e-rara.ch

Les Psaumes de David, Mis en Vers François

Genath, Johann Jacob

A Bale, L'an M DCC VII [1707]

Universitätsbibliothek Basel

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-124568>

[Psaumes LI - C]

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

Et si tu veux me punir en effet,
 Tu paroîtras juste dans ta Sentence.
 3. Je le fai bien, & je l'ai toujours sù,
 J'étois fouillé, même avant que de naître;
 Helas ! Seigneur, j'ai commencé de l'être;
 Dés qu'en son sein ma mere m'a conçu.

Mais toi, grand Dieu, tu n'es que sainteté,
 Tu veux des cœurs où régne l'innocence:
 Et tu m'avois, par ta grande bonté
 De tes secrets donné la connoissance.

4. Avec l'hysope arrose-moi, Seigneur,
 Lave mon ame, & ses taches efface:
 On me verra pur & net par ta grace,
 Et l'emporter sur la neige, en blancheur.

Si ta pitié, m'exauçant aujourd'hui,
 Sêle à mon cœur ma grace enterinée,
 Mes os brisez, après un long ennui,
 R'appelleront leur vigueur ruinée.

P A U S E.

5. N'attache plus tes yeux sur mes forfaits;
 Ils ne pourroient qu'enflammer ta colere:
 Oublie, enfin pour finir ma misere,
 Ce crime atroce, & tous ceux que j'ai faits.

Daigne, Seigneur, daigne créer en moi
 Un esprit pur, un cœur brûlant de zèle,
 Pour r'animer & r'affermir ma foi,
 Que ton esprit en moi se renouvelle.

6. Trop loin de toi je me vois reculé;
 Gueri les maux qui font que je soupire:
 Que ton esprit jamais ne se retire,
 Quand tu l'auras en moi renouvelé.

Mon Dieu, rends-moi ta consolation;
 Elle peut seule adoucir ma tristesse:
 Que ton esprit, dans cette affliction,

Par sa vertu soutienne ma foiblesse.

7. Alors, Seigneur, r'entré dans tes sentiers,
Aux égarez je les ferai reprendre;
A mon exemple, on les verra s'y rendre,
Et revenir à toi plus volontiers.

Dieu mon Sauveur, tout-puissant, & tout bon,
Le sang versé demande mon supplice:
Mais si de toi j'en obtiens le pardon,
Je publierai ta grace & ta justice.

8. Ouvre, Seigneur, mes levres desormais,
Que mes frayeurs ont trop long-tems fermées;
Et par mes chants tes loüanges semées
Retentiront en tous lieux, à jamais.

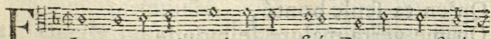
Si tu voulois que pour de tels pechez,
En holocauste on t'offrit des victimes,
J'en eusse offert; mais des cœurs si tachez
Le sang des boucs n'efface pas les crimes.

9. Le sacrifice, agréable à tes yeux,
C'est le regret d'une ame penitente;
Un cœur brisé d'une douleur pressante,
C'est lui grand Dieu, qui seul t'est précieux.

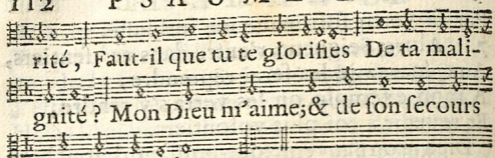
Témoigne, encore, à Sion ta bonté:
Protege, ô Dieu, conserve, & fortifie
Jerusalem, ta fidèle Cité,
Hausse ses murs, & ses tours r'édifie.

10. Alors, Seigneur, nos cœurs mieux disposez
Seront, pour toi, d'agréables offrandes:
Les bœufs, alors, comme tu le commandes;
Sur ton Autel, par nous, seront posez.

P S A U M E L I I.

F 

1er ennemi, qui te confiés En ta prospé-
rité,



Rien n'arrête le cours.

2. Ta langue, qui médit sans-cesse,
Et qui sans cesse ment,
Est comme un fer trompeur, qui blesse,
En touchant seulement:
Ton cœur aime la fausseté;
Et n'a point d'équité.
3. Les seuls propos qui peuvent nuire,
Sont ceux où tu te plais:
Aussi le Seigneur va détruire
Ta maison, pour jamais.
Comme l'herbe, qu'on voit secher,
Il faudra t'arracher.
4. Oui, soudain, jusqu'à la racine,
Il sera retranché:
Les Justes, voyant sa ruine,
Auront le cœur touché,
Mais, loin de plaindre son souci,
Ils parleront ainsi.
5. C'est lui, qui n'a point voulu prendre
L'Eternel pour soutien;
C'est là ce Grand, qui fit dépendre
Son bonheur de son bien,
Et sa malice, & son orgueil,
Le mènent au cercueil.
6. Mais moi, grand Dieu, qui ne me fonde
Qu'en ta seule bonté,
On me verra, malgré le monde,

Dans

Dans ta Maison planté,
 Tel qu'un olivier verdissant,
 Qu'on voit toujours croissant.

7. C'est-là, Seigneur, qu'en ta presence,
 Je te celebrerai,
 A l'ombre de ta providence
 Je me reposerai.
 Car le fidèle, chaque jour,
 Epreuve ton amour.

P S A U M E LIII.

L E Méchant dit, en son cœur solement,
 Qu'en vain on croit un Dieu qu'il faille crain-
 dre: Il s'abandonne au mal sans se contraindre:
 Et chacun marche en cet égarement,
 Aveuglement.

2. Dieu qui, des Cieux, veille sur les humains,
 En cherchoit un qui fût droit & sincere,
 Dont tout le soin s'attachât à lui plaire,
 Et qui n'eût plus d'objets trompeurs & vains,
 Dans ses desseins.

3. Mais quoi! ses yeux, d'un & d'autre côté,
 N'ont découvert que faits abominables,
 Pechez crians, & crimes détestables,
 Nul homme, enfin, qui ne fût infecté
 D'impieté.

4. Quelle raison, quel sens, dit le Seigneur,
 Ont ces Méchants, qui mon Nom deshonnorent
 Comme

Comme du pain mon saint Peuple ils devorent,
Et pas un d'eux ne cherche son bonheur
Dans ma faveur.

5. Loin du peril, sans nulle occasion,
Ils trembleront tous ces fiers adversaires;
Dieu renversant leurs efforts temeraires,
Tu les verras pleins de confusion,
Sainte Sion.

6. Un jour, un jour, de ton sein sortira
Le Redempteur de son Peuple fidèle,
Qui finira nôtre peine cruelle,
Israël libre, enfin triomphera;
Jacob rira.

P S A U M E LIV.

O Dieu tout puissant, sauve moi, Par ta
clémence paternelle, Défens moi dans cette
querelle, Où tout mon espoir est en toi. Sei-
gneur, quand je t'invoquerai, Daigne te mon-
trer secourable, Prête une oreille favorable

Aux vœux que je t'adresserai.

2. Des étrangers audacieux,
Qu'animent la haine & l'envie,
Ont conspiré contre ma vie;
Ils n'ont point Dieu devant leurs yeux.
Son bras, toutefois, les previent,

Par le prompt secours qu'il me donne;
Lui-même se trouve, en personne,
Dans le parti qui me soutient.

3. Sur mon ennemi tombera
Le mal qu'à tort il me souhaite;
Alors, Seigneur par sa défaite,
Ta promesse s'accomplira.

Alors, en pleine liberté,
D'un cœur humble, & sans artifice,
J'irai t'offrir mon sacrifice,
Et rendre hommage à ta bonté.

4. Tu m'as retiré du danger,
Que m'avoit préparé leur rage,
Et mes yeux ont eu l'avantage
De te voir prompt à me venger.

P S A U M E LV.

Ecoule, ô grand Dieu, ma priere; Ne me
cache point ta lumière, Dans cette affliction
pressante: Enten mes cris, exauce moi, Quand
triste & confus, devant toi, Je m'agite & je me
tourmente.

2. Dans tout le cours de mes disgraces,
J'entens les cruelles menaces
De mes ennemis pleins d'envie:
Leur fureur, & leur lâcheté,
Qui m'ont toujours persecuté,
Soulevent tout contre ma vie.

3. Tout-

3. Tout-autour de mon cœur qui tremble,
 La Mort mille frayeurs assemble;
 Comme un camp prêt à me détruire:
 Et dans l'excez de mon tourment,
 Je sens la crainte, à tout moment,
 A cette plainte me reduire.

4. Helas! dans mes tranfes mortelles,
 Qui pourra me donner des ailes,
 Comme à la timide colombe?
 J'irois soudain, fendant les airs,
 Chercher un asyle, aux deserts,
 De peur qu'ici je ne succombe.

5. Là, je garantirois ma tête
 Des coups de l'horrible tempête,
 Que je vois sortir du nuage.
 Disperse, ô Dieu, ces obstinez,
 Contre ton ordre mutinez;
 Et confon leur aveugle rage.

6. Leur ville est pleine de querelles;
 Et, parmi ces peuples rebelles,
 Ce n'est qu'audace & que furie:
 Ils foulent aux pieds l'équité;
 Et joignent à la cruauté
 L'artifice, & la tromperie.

P A U S E

7. Si le Méchant, dont l'ame noire
 Ne cherche qu'à flétrir ma gloire,
 N'eût dissimulé sa malice;
 S'il n'eût, par un semblant trompeur,
 Caché le venin de son cœur,
 J'eusse souffert son injustice.

8. Mais tu me fais ce mal extrême,
 Toi, que j'aimois comme moi-même,
 Et que je prenois pour exemple;

Toi,

Toi, confident de mon dessein,
 Toi qui semblois m'ouvrir ton sein,
 Et qui m'accompagnois au temple.

9. Qu'une mort terrible & soudaine,
 Dans le sepulcre les entraîne!
 Chez eux régne la violence;

Ils me poursuivent en tout lieu:
 Mais moi, j'invoquerai mon Dieu,
 Et mon Dieu prendra ma défense.

10. Trois fois le jour, dans mes alarmes,
 Par mes clameurs, & par mes larmes,
 Je cherche du Seigneur la grace;

Le matin, à midi, le soir,
 J'implore son divin pouvoir
 Contre le mal qui me menace.

11. Dieu, qui fut avant le tems même,
 L'Éternel, ce Juge suprême,
 Ecouterà ma triste plainte;

Et par un juste jugement,
 Fera perir soudainement
 Ces cœurs fiers, qui n'ont point sa crainte.

12. Du traître la main criminelle,
 Poursuit l'ami le plus fidèle,
 Contant pour rien la foi donnée:

Les discours affectez qu'il fait,
 Plus doux que le miel & le lait,
 Couvrent sa fureur obstinée.

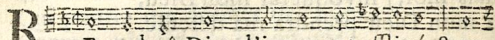
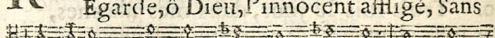
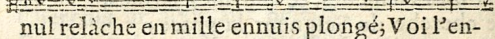
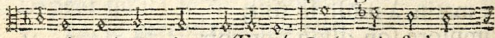
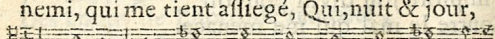
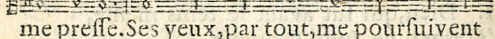
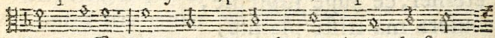
13. Sa parole honnête, & flateuse,
 Est penetrante & dangereuse,
 Comme un trait, qui vole & qui blesse:

Mais esperons au Tout-puissant,
 Sa main protege l'innocent,
 Et le soutient dans sa foiblesse.

14. C'est toi, grand Dieu, dont la justice
 Fera

Fera tomber au précipice
 Ceux qui s'éloignent de ta face :
 Les meurtriers, les mal-taisans ,
 Meurent en la fleur de leurs ans ;
 Mais moi, je m'affure en ta grace.

P S A U M E LVI.

R  Regarde, ô Dieu, l'innocent affligé, Sans
 nul relâche en mille ennuis plongé; Voi l'en-
 nemi, qui me tient assiégué, Qui, nuit & jour,
 me presse. Ses yeux, par tout, me poursuivent
 sans cesse, Un camp nombreux joint la force
 à l'adresse: Mais, plus je souffre, & plus, dans
 sa détresse, Mon ame espere en toi.

2. Ta voix, Seigneur, a r'assuré ma foi ;
 Tes saints Decrets feront louez de moi ;
 Et desormais, je verrai sans effroi
 Ce que l'homme peut faire.

Tous mes discours partent d'un cœur sincere,
 Mais leur malice y donne un sens contraire :
 Enfin, ma perte est leur unique affaire,
 Et leur unique espoir.

3. Tantôt, au jour, ils montrent leur pouvoir,
 Tantôt, cachez, ils songent à prévoir
 Quelle est ma route, & s'efforcent d'avoir.

P S A U M E LVI. 119

Ma vie en leur puissance,
 Dans le mal même, ils cherchent leur défense,
 C'est leur fierté, qui fait leur assurance.
 Mais toi, Seigneur, dans ta juste vengeance,
 Tu les renverseras.

P A U S E.

4. J'allois errant, mais tu contois mes pas:
 Dans tes vaisseaux, mes larmes tu mettras,
 Chacune même, ô Dieu, n'est-elle pas
 Dans tes livres écrite?

Ton bras puissant, qu'à mon secours j'invite,
 De l'orgueilleux la honte précipite;
 Et quelque tour que sa haine médite,
 Tu sauras m'assister.

5. On m'entendra ta parole exalter,
 Et ta clémence en tous lieux reciter,
 Quand, ô mon Dieu, tu m'auras fait goûter
 Le fruit de ta promesse.

Je craindrai peu, conduit par ta sagesse,
 Qu'aucun mortel insulte à ma foiblesse;
 Car en tout tems, je trouve en ta tendresse
 Toute ma sureté.

6. Je rendrai donc, Seigneur, à ta bonté
 Les vœux formez dans mon adversité,
 Après avoir, par ta grace, évité
 Une ruine entière:

Et puis qu'ainsi ta faveur singuliere,
 Me laisse encor jouir de la lumiere,
 Tu me verras, jusqu'à l'heure dernière,
 Suivre ta verité.

P S A U M E LVII.

Vien, Seigneur, vien, & pren pitié de moi,
 Car,

Car, ô mon Dieu, mon ame espère en toi ;
Et, jusqu'au bout de mes peines mortelles,
Tu me verras, t'invoquant avec foi, Me
retirer à l'ombre de tes ailes.

2. Au Dieu très-haut mon cri s'adressera,
Qui, de son Trône, à mon aide envoira
Sa sainte grace & sa foi, que j'implore:
De mes frayeurs il me delivrera,
Rendant confus celui qui me devore.

3. Hélas! je vi parmi de fiers lions,
Des boute-feux, de lâches espions: [telles;
Leurs dents, pour moi, sont des flèches mor-
Leurs langues sont, dans mes afflictions,
Des traits aigus, & des lances cruelles.

P A U S E.

4. Eleve, ô Dieu, ta grandeur sur les Cieux;
Qu'en l'Univers ton Nom soit glorieux.
Dans leurs filets ils m'ont voulu surprendre;
Et, sous mes pas, ces traîtres envieux
Avoient dressé leurs pièges, pour me prendre.

5. Mais les voilà tombez dans leur fossé;
Mon cœur en sent son espoir redressé,
Mon cœur en est tout rempli d'assurance:
Et connoissant que tu m'as exaucé,
Je chanterai ta force & ta clémence.

6. Maintenant donc, ma langue éveille-toi;
Mon luth, ma harpe, approchez-vous de moi:
Au point du jour le repos j'abandonne;
Et, devant tous, je veux, mon Dieu, mon Roi,

Que

PSAUME LVIII. 121

Que ta loüange en ma bouche refonne.
 7. Car jusqu'aux Cieux s'éleve ta bonté ;
 Et jusqu'aux Cieux atteint ta verité
 Montre, d'enhaut, tout l'éclat de ta gloire.
 Fais qu'en tous lieux ton grand Nom soit vanté
 Et qu'à jamais en dure la memoire.

PSAUME LVIII.

M Alheureux Juges que vous êtes, Ré-
 pondez-nous de bonne foi, Prononcez-vous
 selon la Loi ? Est-ce bien le droit que vous
 faites ? Hommes mortels, prétendez-vous
 Rendre ainsi la justice à tous ?

2. On fait que vos ames venales
 N'aiment que la méchanceté ;
 Vous ne pesez qu'iniquité,
 Dans vos balances inégales.

A-peine les Méchans sont nez
 Qu'on les voit au mal obstinez.
 3. On s'apperçoit, dès leur enfance,
 Qu'en tous lieux leur fiel se répand,
 Tel que le venin d'un serpent,
 Qui sur le voyageur s'élance :

Ils sont comme l'aspic bouchant
 Son oreille aux douceurs du chant.

4. En-vain la voix enchanteresse
 S'efforce d'endormir ses yeux,
 Toi, Seigneur, de mes envieux

122 P S A U M E LVIII.

Reprime la langue traitresse ,
De ces lions, fiers & mordans;
Brise la machoire & les dents.

P A U S E.

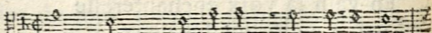
5. Soudain, comme un torrent qui passe,
D'eux-mêmes ils s'écouleront ;
Leurs traits brisez ne serviront
Qu'à confondre leur vaine audace.
Ils fondront, de même façon
Que l'on voit fondre un limaçon.

6. Comme un enfant, qui perd la vie
Avant qu'il ait vû la clarté ;
Comme un fruit qui tombé avorté,
Leur gloire est de honte suivie :
Un feu d'épines vehement
Se consume moins promptement.

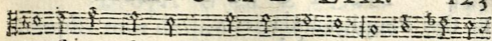
7. Par une si juste vengeance
Leur orgueil étant renversé,
L'innocent, qu'ils ont offensé,
Baigne ses piez, en assurance,
Dans le sang de tous ces Pervers,
Et par tout, on chante ces vers.

8. Le juste ne perd point sa peine,
Le fruit en est trop assuré,
Quelque mal qu'il ait enduré,
Son espérance n'est point vaine :
Il est un Dieu qui juge ici
Les Bons, & les Méchans aussi.

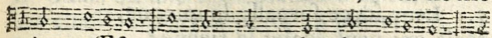
P S A U M E LIX.

M  On Dieu, l'ennemi m'environne ,

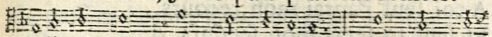
Et



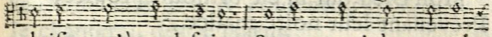
Et si ton secours m'abandonne, Si tu ne me



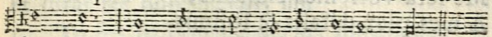
viens assister, Je ne puis plus lui resister.



Délivre-moi d'un adverfaire, Qui n'a de



plaisir qu'à mal faire: Sauve-moi des cruel-



les mains, De ces meurtriers inhumains.

2. Les voilà, qui par-tout me guettent;

Les plus puissans sur moi se jettent,

Sans que je me sois attiré

Le malheur qu'ils m'ont préparé.

Transportez de haine & d'envie,

Ils courent, pour m'ôter la vie,

Voi-les, Seigneur, avance-toi,

Et vien camper entr'eux & moi.

3. Toi, dis-je, grand Dieu des armées,

Toi, dont nos Tributs son aimées:

Ouvre les yeux sur l'Univers,

Et juge les peuples divers.

N'épargne pas, dans ta colere,

Les méchans, qui t'osent déplaire,

Ceux-ci, que la fureur conduit,

Comme des chiens, hurlent la nuit.

4. Ils ne font que courir les rués,

Et mordre de leurs dents aigués:

Car, disent-ils, quoi qu'il en soit,

Personne ne nous apperçoit.

Toi, qui les vois, & les méprises,

Tu riras de leurs entreprises;

Et des Peuples audacieux

Tu te moqueras, à leurs yeux.

5. Leur force surpasse la mienne,

Mais qui peut égaler la tienne?

A toi seul j'aurai mon recours,

Et seul tu seras mon secours.

Mon Dieu, qui m'est toujours propice,

Prévenant leur noire malice,

Me fera voir, mes ennemis,

A mes piez défaits & soumis.

P A U S E.

6. Mais n'éteins pas si-tôt leur vie,

De peur qu'Israël ne l'oublie :

Pour exemple au peuple à-venir,

Ne fais, d'abord, que les bannir.

Mon Dieu, mon bouclier, ma défense,

Disperse les, par ta puissance,

Leurs horribles emportemens

Ont provoqué tes jugemens,

7. Confon-les par leur orgueil même,

Et par leurs injustice extrême,

Par leurs souhaits, par leurs desseins,

Et par leur sermens faux & vains.

Que contr'eux ton courroux s'allume,

Qu'enfin ta fureur les consume;

Mais les consume tellement,

Qu'ils perissent entièrement.

8. Dieu de Jacob, fais-toi connoître

Pour le seul & souverain Maître;

Fais voir que tu régnes par-tout,

D'un bout du monde à l'autre bout.

On les reverra pleins d'audace,

Courir, le soir, de place en place,

Tels que des chiens, dont la fureur

Remplit tout de bruit & d'horreur.

9. Mais qu'une faim pressante & forte
Les chasse, encor, de porte en porte,
Et que loin de se soulager,
Ils passent la nuit sans manger.

Pour moi, d'une voix éclatante,
Et d'une ame gaie & contente,
Je chanterai, dès le matin,
Et dirai tes bontez, sans fin.

10. Tu fus toujours, dans ma souffrance,
Ma retraite, & ma délivrance,
Et je veux, selon mon devoir,
Célébrer ton divin pouvoir.

Tu fus toujours, dans ma détresse,
Ma haute tour, ma forteresse;
Tu fus, dans mon adversité,
Un Dieu, pour moi, plein de bonté.

P S A U M E LX.

O Dieu, qui nous as rebutez, Et de toi
long-tems écartez; Tu t'éloignois, dans ton
courroux: Cesse, enfin, & revien à nous.
Ton sacré Mont fut ébranlé, Ta Terre sainte
en a tremblé: Referme, ô Dieu, ses ouver-
tures, Guérir ses profondes blessures.

2. Israël tomba rudement,
 Quand d'un vin d'étourdissement
 Tu permis qu'il fût abreuvé:
 Mais, grand Dieu, tu l'as relevé.

L'Etendart de tes serviteurs,
 Qui sont tes vrais adorateurs,
 Par ta grace, en l'air, se déploie,
 Et chacun s'y range avec joie.

3. Afin donc qu'à ses ennemis
 Ton peuple ne soit plus soumis,
 Soutien-moi, par ton bras puissant,
 Et m'exauce, en ce mal pressant.

Je m'en réjoui, ô mon Dieu,
 Tu me répons de ton saint lieu;
 Sichem fera mon heritage,
 Le val de Succot mon partage.

P A U S E

4. Galaad, me donnant sa foi,
 Me regarde comme son Roi;
 Et Manassé de tous ses biens,
 Veut encore augmenter les miens.

Ephraïm, ce peuple si fort,
 Sera mon plus ferme support;
 Et Juda, chef de la police,
 Rendra le droit & la justice.

5. Ceux de Moab mes ennemis,
 Enfin & vaincus & soumis,
 Ne serviront, dans leur malheur,
 Que de vaisseaux à des-honneur.

Les Iduméens châtiez
 Seront abatus sous mes piez;
 Toi, Palestine, dans tes fetes,
 Apprens à chanter mes conquêtes.

6. Mais par qui serai-je escorté

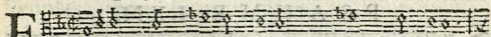
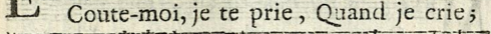

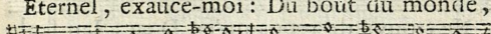
Jusques dans la forte Cité?
 Qui m'introduira dans Edom,
 Et dans ses places de grand nom?

Ce sera toi, Dieu tout-puissant,
 Toi-même, qui, nous punissant,
 As souvent privé nôtre armée,
 De ta présence accoûtumée.

7. Desormais donc, en tout assaut,
 Donne-nous ton secours d'enhaut;
 Le bras de l'homme, sans le tien,
 N'est que foiblesse, & ne peut rien.

Le Dieu fort, le Dieu des combats,
 Mettra nos ennemis à-bas:
 C'est par lui qu'enfin, avec gloire,
 Sur eux nous aurons la victoire.

P S A U M E LXI.

E 
 Coute-moi, je te prie, Quand je crie;

 Eternel, exauce-moi: Du bout du monde,

 mon ame Te reclame, Triste, & n'esperant

 qu'en toi.

2. Fais que de ta haute roche Je m'aproche,
 Que l'accez m'en soit permis:

Tu fus toûjours mon refuge, Juste Juge,
 Contre tous mes ennemis.

3. Mon ame, en ton Sanctuaire, Se veut plaire,
 Tout le tems que je vivrai.

Dans cet asyle fidèle, Sous ton aîle.
 Sans peur je reposerai.

128 P S A U M E LXII.

4. A ce que mon cœur désire Tout conspire,
Et de toi je tiens ce don.

Heureux, d'avoir en partage L'heritage
De ceux qui craignent ton Nom.

5. Jamais ne feront bornées Les années
Du Roi que tu veux cherir: [ombre,
On verra ses jours sans nombre, Sous ton
De siècle en siècle fleurir.

6. Son Trône fera si ferme, Que pour terme
Il aura l'éternité

Et pour gardes immortelles, Et fidèles,
Ta grace & ta verité. [ques

7. Je veux donc, par des Cantiques, Magnifi-
Tes loüanges réciter.

Mon cœur, rempli d'alégresse, Veut sans-cesse
De tous ses vœux s'aquiter.

P S A U M E LXII.

M On ame en nul tems, en nul lieu,
Ne trouve de repos qu'en Dieu; Lui seul
fut toujours ma défense, Mon fort, mon
bouclier éprouvé: Il est mon rocher élevé,

Où je me tiens en assurance.

2. Ne cesserez-vous donc jamais,
Cruels, de troubler nôtre paix?

Craignez la justice divine.

Soudain tu vas perir, Méchant,

Comme on voit un vieux mur panchant,

S'ou-

S'ouvrir, & tomber en ruine.

3. Dieu veut-il quelcun élever?

Ces jaloux songent à trouver

Mille détours, pour le détruire:

Leurs discours, plus doux que le miel,

Cachent des cœurs remplis de fiel,

Et qui ne se plaisent qu'à nuire.

4. Toi, mon ame, en Dieu seulement

Cherche tout ton contentement;

Attens tout de sa bien-veillance:

Il est mon fort & mon sauveur;

Et, protège par sa faveur,

Je ne crain plus que rien m'offense.

P A U S E

5. C'est à Dieu, que j'ai mon recours:

Il est ma force, & mon secours:

Et sa grace me rend tranquile.

Peuples, prenez-le pour appui,

Répandez vos cœurs devant lui;

Dieu seul fut toujours nôtre asyle.

6. Les hommes mortels ne sont rien;

Les plus grans, même avec leur bien,

N'ont qu'un faux éclat qu'on adore:

Et qui l'homme & rien peseroit,

Par cette épreuve il trouveroit

Que l'homme est moins pesant encore.

7. N'appuyez jamais vos desseins

Sur des moyens mauvais ou vains,

Fuyez les espérances foles:

Méprifez l'or & les honneurs,

Et n'attachez jamais vos cœurs

A des biens trompeurs & frivoles.

8. Mon Dieu, dont je connois la voix,

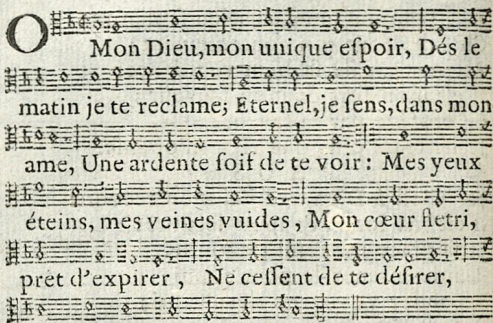
M'a fait ouïr plus d'une fois,

130 P S A U M E LXIII.

Qu'en sa main seule est la puissance,
 Et nous savons, Dieu juste & doux,
 Qu'enfin tu donneras à tous,
 Ou la peine, ou la recompense.

P S A U M E LXIII.

O Mon Dieu, mon unique espoir, Dès le
 matin je te reclame; Eternel, je sens, dans mon
 ame, Une ardente soif de te voir: Mes yeux
 éteins, mes veines vuides, Mon cœur flétri,
 prêt d'expirer, Ne cessent de te désirer,



Au fond de ces deserts arides.

2. Souffre, ô Dieu, qu'encore une fois,
 Cherchant seulement à te plaire,
 Je puisse, dans ton Sanctuaire,
 Voir ta gloire, entendre ta voix

Ta grace vaut mieux que la vie,
 Ton Nom si grand, & si vanté,
 Toûjours par moi sera chanté,
 Avec une ardeur infinie.

3. En tout tems, dans tous mes desseins,
 T'adorant, marchant en ta crainte,
 Invoquant ta Majesté sainte,
 Vers toi je leverai mes mains.

Ravi de joie, en ta presence,
 Et de tes biens rassasié,

Mon

Mon cœur, qui te fut dédié,
Benit fans-cesse ta clémence.

P A U S E.

4. Dans mon lit même, il me souvient
De la gloire de tes merveilles,
Mon esprit, dans mes longues veilles,
Toutes les nuits s'en entretient.

Et puis-qu'en mes douleurs mortelles
Tu m'as fait sentir ton secours,
Je veux me reposer toujours,
Sans crainte à l'ombre de tes aîles.

5. Mon ame, t'embrasse & te suit,
Et s'attache à ta bien-veillance:
Aussi ton bras, par sa puissance,
Eloigne tout ce qui me nuit.

Mais ceux qu'une noire malice
Engage à poursuivre ma mort,
Tomberont, par leur propre effort,
Dans le plus bas du précipice.

6. Un jour, un jour, tous ces Mechans
Passeront au fil de l'épée:
Et les renards feront curée
De leurs corps, épars dans les chams.

Ainsi, plein de joye & de gloire,
Seigneur, le Roi te benira;
Et ton saint Peuple mèlera
Son chant à mon chant de victoire,

7. Ainsi, le menteur étonné,
Malgré sa première insolence,
Demeurera dans le silence,
A quoi Dieu l'aura condanné.

P S A U M E LXIV.

O Dieu, voi ma peine infinie; Mon cœur
 se répand devant toi, Enten mes cris, exau-
 ce-moi, Et contre une troupe ennemie
 Défens ma vie.

2. Garanti-moi des mains cruelles
 De ces méchans fins & couverts:
 Dissipe leurs complots divers,
 Confon les ruses criminelles
 De ces rebelles.

3. Ils ont des langues acérées,
 Plus perçantes que des poignards;
 Leurs discours sont comme des dards,
 Dont les ames sont penetrées,
 Et déchirées.

4. Le Juste en a reçu l'atteinte,
 Dans les lieux les plus reculez:
 Par leurs coups, souvent redoublez,
 Ils ont presque sa vie éteinte,
 Sans nulle crainte.

5. Le crime seul plaît à leur ame,
 Ils tendent leur piège en secret:
 Et pechant sans aucun regret,
 Qui voit, disent-ils, cette trame,
 Et qui nous blâme?

P A U S E.

6. Leur malice est toujours habile,
 A contenter leur passion;

Pour

Pour eux, aucune invention
Ne fut jamais trop difficile,
Ni trop subtile.

7. Mais le Dieu sur qui je m'assure,
Pour détruire ces malheureux,
Lancera mille traits sur eux,
Dont chacun fera sa blessure,
Soudaine & sûre.

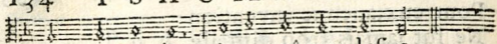
8. Par leur propre langue d'annable
Je les voi déjà confondus,
Ils courent par-tout, éperdus,
Gemissant du mal effroyable,
Qui les accable.

9. Tout, enfin, rendra ses hommages
Au pouvoir du Dieu souverain;
Tout craindra l'effort de sa main,
Dont on voit tant de témoignages
Dans ses ouvrages.

10. Sur-tout, le Juste, en sa presence,
Le benira d'un Hymne saint;
Et le fidèle qui le craint,
Chantera, plein de confiance,
Sa délivrance.

 P S A U M E L X V.

O Dieu, la gloire qui t'est due T'attendra
dans Sion, Elle t'y doit être renduë, Avec de-
votion. Et puisque tu daignes entendre Nos
vœux & nos soupirs, Tous les Peuples vien-
dront



dront s'y rendre, Avec mêmes desirs.

2. Hélas ! mes erreurs & mes vices
M'éloignèrent de toi ;
Mais, Seigneur, tes bontez propices
T'ont r'approché de moi.

Trop heureux l'homme se peut dire,
Qu'il t'a plû d'adopter ;
Dans tes parvis il se retire,
Tu l'y fais habiter.

3. Des biens que tu nous voudras faire
Nos cœurs se rempliront ;
Des douceurs de ton Sanctuaire
Nos ames jouiront.

Tes jugemens impenetrables,
Grand Dieu, qui nous soutiens,
Par des vengeances effroyables
Se font entendre aux tiens.

4. Aussi, jusqu'aux deux bouts du monde,
Tout se tourne vers toi ;
Par tout, sur la terre & sur l'onde,
Tout fléchit sous ta Loi :

— Ceint de tes forces redoutables,
De grandeur revêtu,
Tu rens les monts inébranlables,
Par ta seule vertu.

5. Ta voix fait de la mer bruyante
Les vagues abaisser,
Des Peuples l'émeute inconstante
D'un mot tu fais cesser.

Voyant des œuvres sans pareilles,
Les Peuples étonnez
Admirent tes hautes merveilles
Même aux lieux éloignez.

P A U S E.

6. Des bords où le Soleil se leve,
R'amenant la clarté,
Aux bords où sa course s'acheve,
Tout chante ta bonté.

Si nos guerets, & nos prairies
Languissent faute d'eau,
Tu leur rens, par tes riches pluies,
Un air riant & beau.

7. L'Eau, qui de tes canaux regorge,
Vient la terre nourrir,
Afin-que le froment & l'orge
Puissent croître & meurir.

Quand tu vois sa soif appaisée,
Ses sillons applanis,
Par la pluie & par la rosée
Son germe tu benis.

8. L'Autonne, de fruits couronnée,
Vient réjouir nos yeux :
Ta main verse toute l'année,
Tes biens, du haut des Cieux.

On voit, jusqu'aux plaines desertes,
Les bergers en jouir ;
Les côtaux, & leurs croupes vertes,
Semblent s'en réjouir.

9. On voit, par-tout, dans les campagnes,
Mille troupeaux divers ;
Les valons, au pré des montagnes,
De grans blez tout-couverts.

Et cette richesse champêtre,
Par de muets accords,
Célèbre l'auteur de son être,
Qui répand ses trefors.

P S A U M E LXVI.

Peu-
 Euples, venez, & que l'on donne, Des
 louanges à l'Eternel; Qu'en tous lieux son
 saint nom resonance, Par un cantique solennel.
 Venez lui dire; O Dieu terrible, Qu'on te voit
 grand, en tous tes faits! L'ennemi qu'on
 crût invincible, S'abaisse, pour avoir la paix.

2. Qu'en ta Majesté glorieuse
 Soit adorée en l'Univers;
 Que ta louange precieuse
 Soit la matiere de nos vers.

Peuples, rendez-lui vos hommages,
 Et jugez, d'un commun accord,
 Si tant de merueilleux ouvrages
 Sont d'un autre que du Dieu fort.

3. Israël vit la mer profonde,
 Tout d'un coup, tarir à ses yeux;
 Le fleuve retenant son onde,
 Le Peuple passa, tout-joyeux.

Sa providence universelle
 Regarde sur les Nations;
 Et du superbe, & du rebelle,
 Il rend vaines les passions.

4. Hâtez-vous, Peuples, qu'on vous voye,
 En tous lieux, benir le Seigneur;

Fai-

Faites retenir, avec joie,
Un Hymne saint, à son honneur.

C'est lui, qui garde nôtre vie;
Qui conduit sûrement nos pas:
C'est lui, dont la force infinie
Nous a garantis du trépas.

5. Seigneur, ta Justice divine
Voulut épurer nôtre foi,
Comme l'argent, que l'on affine,
Pour le rendre de bon aloi.

Tu nous avois mis dans les pièges,
Que nous tendoient nos ennemis,
Au joug de leurs loix sacrileges,
Ton courroux nous avoit soumis.

P A U S E

6. Ces Méchans montoient sur nos têtes,
Comme sur le dos des chameaux,
On nous menoit, comme des bêtes,
Et par les feux, & par les eaux.

Enfin, rafraîchis par ta grace,
Nous verrons des jours plus heureux,
Et moi, j'irai devant ta face,
O Seigneur, te rendre mes vœux.

7. Ces vœux ardens, qu'en ma souffrance,
Et durant mes malheurs passez,
Mon cœur formoit en ta présence,
Et que ma bouche a prononcez.

Tu verras, sous tes yeux propices,
L'holocauste se consumer;
Et des agneaux, & des genisses,
La chair & la graisse fumer.

8. Vous, qui reverez sa puissance,
Soyez-moi témoins, en ce lieu,
De la juste reconnoissance

138 P S A U M E LXVII.

Que j'ai des bien-faits de mon Dieu

Quand ma bouche fait sa priere,
Ce grand Dieu répond à ma voix;
Ainsi, chaque jour, j'ai matiere
De le benir cent & cent fois.

9. S'il eût connu que l'injustice
Se fût mêlée à mes desirs,
Bien loin de m'être si propice,
Il eût méprisé mes soupirs

Mais, enfin, je puis bien le dire,
Jamais je ne le prie en vain;
Et quoi que mon ame desire,
Mon Dieu me l'accorde soudain.

10. Beni donc ce grand Dieu, mon ame,
Lui, qui m'a toujours écouté;
Et qui, lors-que je le reclame,
Jamais ne retient sa bonté.

P S A U M E LXVII.

Dieu nous veuille être favorable, Et nous
benir par sa bonté; Dieu veuille de sa face ai-
mable Repandre sur nous la clarté: Afin-qu'a-
vec joie, Son salut se voie Par tous les hu-
mains, Que chacun l'adore; Et que nul n'i-
gnore, L'œuvre de ses mains.

2. Seigneur que les Peuples te vantent,

Que

P S A U M E LXVIII. 139

Que chacun te vante, Seigneur,
 Qu'ils te célèbrent & te chantent;
 Qu'on psalmodie à ton honneur :

Car ta providence
 Sans-cesse dispense
 Ses bien faits à tous;
 Et dans tes ouvrages,
 Montre aux plus sauvages
 Un Dieu juste & doux.

3. Grand Dieu, tous les Peuples du monde
 Chanteront ton nom glorieux;
 La terre en fruits sera féconde;
 Ta main nous bénira des Cieux.

Oui, Dieu par sa grace,
 Nous montrant sa face,
 Nous fait prospérer;
 Tout ce qui respire,
 Dans son vaste empire,
 Le doit reverer.

P S A U M E LXVIII.

Que Dieu se montre seulement; Et l'on
 verra dans un moment, Abandonner la place:
 Le camp des ennemis épars, Epouvanté de
 toutes parts, Fuira devant sa face. On verra
 tout ce camp s'enfuir, Comme l'on voit éva-
 nouir, Une épaisse fumée. Comme la cire fond

au feu Ainsi des Méchans, devant Dieu,

La force est consumée.

2. Mais, en présence du Seigneur,
Les Bons célèbrent sa grandeur,
Sa force & sa sagesse,
Et dans les vifs transports qu'ils ont,
De voir les Méchans qui s'en vont,
Ils font d'alégresse.

Justes, chantez tout d'une voix,
Du Dieu des Dieux, du Roi des Rois,
La louange immortelle,
Car sur la nuë il est porté,
Et, d'un nom plein de majesté,
L'Eternel il s'appelle.

3. Réjouissez-vous devant lui,
Il est des orphelins l'appui,
Le défenseur, le pere;
Des veuves l'unique recours :
Lui qu'on adore tous les jours,
Est dans son Sanctuaire.

Ce Dieu puissant, par sa bonté,
R'amene la fécondité
Dans les maisons stériles :
Du captif il brise les fers;
Et tient le rebelle aux deserts,
Relegué loin des villes.

P A U S E I.

4. Quand par tes soins & par ta voix,
Tu menas ton peuple autrefois,
Dans le desert horrible,
Les Cieux fondirent en sueur,

La terre trembla de frayeur,
A ton aspect terrible.

Le mont de Sina tout troublé,
Dieu d'Israël, fut ébranlé,
En voyant ton visage:
Ce fut ton merveilleux pouvoir,
Qui fit abondamment pleuvoir
Sur ton saint héritage.

5. Quand Israël fut abatu,
Tu lui fis sentir la vertu,
De ta pronte assistance:
Il vécut en paix sous tes soins
Et trouva pour tous ses besoins
Des biens en abondance.

Du Seigneur les exploits divers
Ont fait parler tout l'Univers:
La fête fut publique,
Quand voyant l'ennemi s'enfuir,
Nos Vierges, pour se réjouir,
Chantèrent ce Cantique.

6. Les grans Rois ont tourné le dos;
Il s'en vont, & nous, en repos,
Sommes remplis de joie:
Celles qui gardoient la maison,
Sortant, enfin, de leur prison,
Vont partager la proie.

Vous, qui, parmi les durs travaux,
Avez essuyé tant de maux,
En voulant nous défendre;
Vous parûtes secs & noircis,
Tels que ces malades transis,
Qui traînent sur la cendre.

7. Mais vous luïrez, comme feroit
L'aile d'un pigeon, qui feroit

D'argent bruni parée ;
Et qui, d'un émail fans pareil,
Varie aux rayons du Soleil,
Comme peinte & dorée.

Quand Dieu, qui préside aux combats,
Dissipa des fiers Potentats
La troupe sacrilege,
Tout le pais devint plus beau,
Que n'est Salmon, quand son coupeau
Est tout couvert de neige.

P A U S É II.

8. Le mont de Dieu passe en beauté
Basan, dont le sommet vanté
S'éleve jusqu'aux nuës :
Vous, qui le devez respecter,
Hauts monts, osez-vous le heurter
De vos cimes cornuës ?

Sur ce mont, qu'il voulut choisir,
Dieu nous fait voir avec plaisir,
Sa presence à toute heure ?
L'Éternel, dis-je, desormais,
Sur ce sacré mont, à jamais,
Veut faire sa demeure.

9. Ici, d'Anges, par millions,
Il compose ses legions,
Qui font ce qu'il desire :
Et, craint, de ces Esprits heureux,
Ici, comme en Sina, sur eux,
S'exerce son empire.

Quand tu montas victorieux,
Et qu'après ton char glorieux,
Tu trainois les rebelles,
Tu répandis à pleines mains
De riches dons sur les humains
Et les rendis fidèles.

10. Ceux même qui t'ont resisté
 Viennent, avec humilité,
 Au Palais de ta gloire.
 Beni soit donc ce Dieu puissant,
 Qui, des hauts Cieux, nous exauçant,
 Nous donne la victoire.

L'Eternel est nôtre recours;
 Il nous montre par son secours,
 Plus d'une delivrance;
 C'est lui, qui fut nôtre support,
 Et qui tient les clefs de la Mort,
 Lui seul, en sa puissance.

P A U S E III.

11. C'est le Seigneur même, qui romt,
 Par son bras, la tête & le front
 De la troupe ennemie:
 Il frape sur ces Orgueilleux,
 Qui ne furent jamais honteux,
 De leur méchante vie,

Mon Peuple saint, dit le Seigneur,
 Se tirera, par ma faveur,
 De Basan l'orgueilleuse;
 Et pour le conduire au repos,
 Je le delivrerai des flots
 De la mer perilleuse.

12. Vainqueur, ses piez il baignera
 Dans le sang, qui regorgera
 Au-milieu des alarmes;
 Et ses chiens, même, lecheront
 Les corps de ceux qui tomberont
 Sous l'effort de ses armes.

Seigneur, on te vît autrefois,
 Triomphant, après mille exploits.
 Marcher avec ton Arche;

combats,

peau

beauté

arter

noisir,
ir,

eux,

x,

is

10. Ca

144 P S A U M E LXVIII.

Les chantres sains te dévançoient,
 Les jouëurs d'instrumens suivoient,
 D'une même démarche.

13. Les Vierges, dans leurs beaux atours,
 Y joignoient au son des tambours

Mille voix redoublées ;

Difant, O Peuple d'Israël,

Que chacun chante l'Eternel,

Aux saintes assemblées

Là Benjamin fut apperçû,

Qui, bien-que petit, s'étoit vû

Chef des autres provinces :

Là Juda le fort se trouva ;

Là Nephthali même arriva,

Zabulon & ses Princes.

P A U S E IV.

14. Israël, ton Dieu t'a fait voir

Et son amour, & son pouvoir,

Dans toute ta conduite :

Grand Dieu, montre encore, en ce jour,

De ce pouvoir, de cet amour,

Une constante suite.

Protege toujours ta Cité ;

Et les Rois, malgré leur fierté,

Te viendront rendre hommage :

Roms les dards de tes ennemis ;

Et fais que, vaincus & soumis,

Ils dépouillent leur rage.

15. Domte la force des taureaux :

Et des peuples, qui, par troupeaux,

S'assemblent pour nous nuire.

D. ssipe les cruels desseins

De ces ennemis fiers & vains,

Qui voudroient nous détruire.

Les Princes d'Egypte viendront ;

Les Mores se prosterneront

Dans ta demeure sainte.

Peuples, celebrez le Seigneur ;

Chantez par-tout, à son honneur,

Et vivez en sa crainte.

16. Louez ce Dieu si glorieux,

Qui voit, sous ses piez, les hauts Cieux,

Qu'il a formez lui-même ;

Et de qui la tonnante voix

Fait trembler & Peuples & Rois,

Par sa force suprême.

Soumettez-vous à l'Eternel ;

Reconnoissez qu'en Israël

Sa gloire est établie ;

Comme on voit luire dans les airs,

Parmi la foudre & les éclairs,

Sa puissance infinie.

17. Grand Dieu, que ton Nom glorieux,

Se fait craindre de ces saints lieux,

Qu'honore ta presence !

A toi, qui fais nôtre bonheur,

A toi, grand Dieu, soit tout honneur,

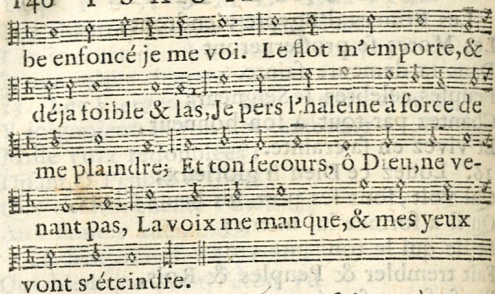
Force & magnificence.

P S A U M E LXIX.

Accours, Seigneur, accours, & sauve moi

Vien delivrer celui qui te reclame: Je suis dans

l'eau, penetré jusqu'à l'ame, Et dans la bour-



2. Plus d'ennemis me poursuivent à tort,
 Que de cheveux ne croissent sur ma tête;
 Ceux dont la main à ma perte s'apprête,
 Pour m'accabler, ont un nouveau renfort.

Je souffre, hélas! sans l'avoir mérité:
 Toi, qui vois tout, tu connois mon offense;
 Tu fais, grand Dieu, si j'ai rien attenté,
 Qui dût ainsi m'attirer leur vengeance.

3. Dieu tout-puissant, regarde mon ennui:
 Ne permets pas que mon malheur extrême
 Trouble tes saints, en m'accablant moi-même,
 Ni qu'on succombe, en cherchant ton appui.

Dieu d'Israel, quand on t'a réclamé,
 Ne permets pas qu'on souffre un tel outrage,
 C'est pour toi seul que je suis diffamé;
 Pour toi, la honte a couvert mon visage.

P A U S E. I.

[ger,

4. Ceux de mon sang m'ont traité d'étran-
 J'ai paru tel aux enfans de ma mere;
 Lors-qu'on a vû, dans toute ma misere;
 De ta Maison le zèle me ronger.

Quand les Pervers ont parlé contre toi,
 C'est sur mon front, qu'en est tombé le blâme:
 l'en

J'en ai pleuré, jeûné, mon Dieu, mon Roi:
 Mais ma douleur n'a pû toucher leur ame.
 5. Je m'affligeois, en cent & cent façons,
 Vêtu d'un sac, & la cendre au visage:
 Les Grands n'ont fait qu'en rire d'avantage,
 Et les beuveurs m'ont mis dans leurs chan-
 sons,

C'est donc à toi, mon Dieu, que j'ai recours,
 Dans ce dur tems, où le peril me presse:
 Fais-moi sentir l'effet de ton secours,
 Et vien enfin dégager ta promesse.

6. Arrache-moi de ce borbier profond;
 Roms les efforts de ceux qui me haïssent:
 Retire-moi de ces eaux qui grossissent,
 Elles n'ont plus ni rivage, ni fond.

Empêche, ô Dieu, que l'onde, où je me voi,
 Ne me surmonte, & qu'au gouffre, je n'entre,
 Que l'on verroit se refermer sur moi,
 Et m'engloutir au plus creux de son ventre.

7. Par la grandeur de tes compassions,
 Daigne, en ce jour, écouter mes demandes;
 Répans sur moi tes graces les plus grandes,
 Et me soutien dans mes afflictions.

Ne cache plus la clarté de tes yeux
 A l'innocent que tu vois en détresse,
 Mais hâte-toi d'ouïr, du haut des Cieux,
 Les vœux ardents que sa douleur t'adresse.

P A U S E II.

8. Vien à mon ame, en cette extrémité,
 Vien à mon ame, & rachéte ma vie;
 Délivre moi de la main ennemie,
 Et me remets en pleine liberté.

Tu vois l'état, où leur fureur m'a mis,
 Mes maux divers, ma honte, ma souffrance;

148 P S A U M E L X I X.

Tu les connois, ces cruels ennemis,
 Ce qu'ils me font, se passe en ta presence.
 9. Ce grand opprobre a déchiré mon cœur:
 En-vain j'attens que quelcun me console;
 Jamais un seul d'une seule parole,
 N'a de ma peine adouci la rigueur.

De ces Méchans, qui veulent mon trépas,
 Dans tous les tems j'ai la rage éprouvée;
 Ils m'ont donné du fiel en mon repas,
 Et de vinaigre ont ma soif abreuvée.
 10. Fais qu'à leur tour, les festins qu'ils feront,
 Soient un poison, qui leur vie extermine;
 Fais-leur tourner en mortelle ruine
 Et le repos, & le plaisir qu'ils ont.

Pour étouffer leurs discours insolens,
 Plonge leurs yeux dans une nuit profonde:
 Fais que leurs reins soient toujours chancelans
 Que ton courroux les perde & les confonde.

P A U S E. I I I.

11. Répans sur eux ton indignation;
 Qu'ils soient livrez à ta juste vengeance;
 Qu'en leurs Palais, où regnoit l'abondance,
 Ce ne soit plus que desolation.

Car d'insulter le fidele aux abois,
 Ces inhumains n'eurent jamais de honte;
 Et si, sur lui, tu frapes quelque-fois,
 Loin de le plaindre, ils en font un bon conte.

12. Mets mal sur mal, pour punir leur peché,
 Fais, que, pour eux, ta bonté soit tarie;
 Ote leur nom de ton livre de vie;
 Qu'avec les Bons il n'y soit point couché.

Moi, je m'assure, en mes plus grans ennuis,
 Que tu seras ma force & ma retraite,
 Aussi ma bouche, & les jours & les nuits,

Ce-

Célébrera ta loüange parfaite.
 13. Mes Hymnes saints plairont à l'Eternel
 Mille fois mieux que taureaux ni geniffes.
 Les bons auffi, pour de tels facrifices,
 Me repondront, dans un chant solennel.

La joye, alors dans nos cœurs renâitra;
 Car l'Eternel prend foin des miserables;
 Du haut du Ciel, toüjours, il entendra
 De ses captifs les plaintes lamentables.

14. Vous, Terre & Cieux, publiez ses bontez;
 Mer & Poiffons, célébrez sa puissance:
 Car de Sion sa main prend la défense,
 Et de Juda rebâtit les Citez.

Là se verront les Elus du Seigneur,
 Eux & leurs fils, prosperer d'âge en âge,
 Tous ceux, enfin, qui cherchent son honneur,
 Possederont la terre en heritage.

P S A U M E LXX.

O Dieu, c'est en toi que j'ai mis, Mon
 espoir & ma confiance: Seigneur hâte ma
 délivrance; Vien confondre mes ennemis.
 Que ceux qui menacent ma vie, Pouffez
 de rage contre-moi, Soient vûs, pleins
 d'un mortel effroi, S'enfuir avec ignominie.

2. Frapous, disent-ils fièrement,

150 P S A U M E LXXI.

C'est à ce coup, qu'il faut qu'il meure;
Mais que la honte leur demeure
Pour prix de leur emportement.

Fais qu'en toi seul se réjouissent
Tous ceux, ô Dieu, qui t'ont aimé,
Garde ceux qui t'ont réclamé,
Et qu'en tout tems ils te benissent.

3. Grand Dieu, mon aide, & mon Sauveur,
Tu vois la peine qui m'accable:
Avance ta main secourable;
Hélas! ne tarde plus, Seigneur.

P S A U M E LXXI.

J'Espere en ta bonté suprême; Preserve-
moi Seigneur, D'un mortel deshonneur.
Grand Dieu, que j'adore & que j'aime,
Veuille, par ta clemence Terminer ma
souffrance.

2. Entens ma plainte, & me délivre,
Ouvre en tout tems chez toi,
Un asyle pour moi.

Par ton secours, je vais revivre;
Mon Dieu sera sans cesse
Mon roc, ma forteresse.

3. Garanti-moi de l'injustice
Du Méchant inhumain;
Seigneur, retien sa main,
Et me garde de sa malice:

Car,

Car, dès ma tendre enfance, *Tous d'un commun accord*
 J'invoquai ta puissance. *Reposés leur effort*

4. Au sortir, même, des tenebres, *Et confon*
 Où j'étois renfermé, *Pendant qu'avec constance*

Quand ta main m'a formé, *L'entens ton effort*

Je joignis aux hymnes célèbres, *Et*
 Que ton Peuple te chante, *Avant ta louange*
 Ma voix foible & tremblante. *Que je célèbre*

P A U S E I. *Grand Dieu, je*

5. J'ai passé pour un monstre étrange *Les gens*
 Mais tu m'as revêtu *de*

De force & de vertu: *Leur nombre me*
 J'annoncerai donc ta loüange, *Et*

Et la gloire immortelle, *Ne perdant de*
 A ton peuple fidèle. *Seigneur, de*

6. Au tems de ma langueur extrême, *De*
 Dans un âge avancé, *Je*

Serois-je délaissé; *Craves en*

Que plutôt ta bonté suprême, *Et*
 Quand ma vigueur me laisse, *Et moi, j'ai*

Soutienne ma foiblesse. *Ta force de*

7. Ces Méchans qu'anime la haine, *Veille*
 Proposent, tour-à-tour, *Reparaître*

De me priver du jour: *Je*
 Et pour y parvenir sans peine, *Laisse-mo*

Tous contre-moi se lient, *Et*
 Et, nuit & jour, m'épient. *Qui*

8. Sus, disent-ils, qu'on le faisisse; *Car*
 Dieu, jadis son appui, *En*

L'abandonne aujourd'hui. *S'éloient*

Mais, ô Dieu, qui me fus propice, *P*
 Hâte-toi de descendre, *Et*
 Et vien pour me défendre. *Après*

9. Puis-qu'ils en veulent à mayie, *Et*

152 P S A U M E LXXI.

Tous d'un commun accord,
Repoussé leur effort,
Et confon leur cruelle envie,
Pendant qu'avec constance
J'attens ton assistance.

P A U S E II.

10. Avec ta louange ordinaire,
Que je célébrerai,
Grand Dieu, je publierai
Les graces qu'il te plaît me faire,
Bien que, si je les conte,
Leur nombre me surmonte.

11. Je marcherai sans nulle crainte,
Ne pensant desormais,
Seigneur, qu'à tes hauts faits.
De ta justice pure & sainte
Je conterai l'histoire
Gravée en ma memoire.

12. Tu m'as instruit, dès ma jeunesse;
Et moi, j'ai recité
Ta force & ta bonté.
Veuille, ô mon Dieu, sur ma vieillesse
Répandre ta lumiere,
Jusqu'à l'heure dernière.

13. Laisse-moi dire ta puissance,
Tant aux vivans, qu'à ceux
Qui viendront après eux:
Car ta justice & ta clémence,
En Sion si connus,
S'élevent jusqu'aux nuës.

P A U S E III.

14. Est-il quelqu'un à toi semblable?
Après tant de travaux,
Après de si grans maux,

Ta main puissante & secourable
 Qui toujours me délivre,
 Me fait encor revivre.

15. Des creux abîmes de la terre
 Il ta plû me tirer,
 Tu m'as fait prospérer:
 Et lorsque l'on m'a fait la guerre,
 Ta divine presence
 M'a rempli d'assurance.

16. Aussi, Seigneur, dans ma retraite,
 Ton nom si redouté
 Par moi sera chanté
 Dieu saint, pour ta Bonté parfaite,
 Je veux que mon luth joué
 Les airs que je voué.

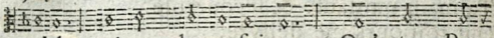
17. Ma bouche d'une joie extrême,
 Veut sans-cesse, ô Seigneur,
 Chanter à ton honneur:
 Mon ame te benit de même,
 Par son zèle élevée
 Vers toi, qui l'as sauvée.

18. Ma langue, aussi, de ta justice,
 Et de tous tes bien-faits,
 Ne se taira jamais;
 Puis-que, par ton secours propice;
 La honte est le partage
 De celui qui m'outrage.

PSAUME LXXII.

Donne tes loix, Dieu veritable, Au Roi,
 pour bien régner; Au fils du Roi, Maître ado-
 rable,

154 P S A U M E LXXII.



 rable, Daignes les enseigner. Qu'à ton Peuple il rende justice, Avec integrité; Qu'à tes pauvres il soit propice, En leur necessité.

2. Que l'on puisse voir, aux montagnes,
 La paix croître & fleurir,
 Puissent & côtaux & campagnes
 La justice nourrir.

Que des malheureux, dans leur peine,
 Il soit le protecteur,
 Et qu'il fasse sentir sa haine
 A leur persecuteur.

3. Ainsi tous, d'une ardeur commune,
 Grand Roi, t'honoreront;
 Tant que le Soleil & la Lune
 Au monde éclaireront.

Telle vient la rosée aimable
 Sur les sillons sechez,
 L'eau du Ciel est moins favorable,
 Aux prez qu'on a fauchez.

4. Les Justes, sous sa main puissante,
 Fleuriront en tous lieux,
 Tant que la Lune diligente
 Fera le tour des Cieux.

Par-tout, sur la terre & sur l'onde,
 Ce Roi dominera;
 De l'Euphrate aux deux bouts du monde
 Son pouvoir s'étendra.

5. Ceux des deserts, quittant leur terre,
 Viendront humiliez;
 Et ceux qui lui faisoient la guerre

Lui baisseront les piez.

Les Rois de Tarsis, & des Iles,

Lui feront des presens :

L'Arabe, & ses plus riches villes,

Offriront de l'encens.

P A U S E.

6. Sans fin, du couchant à l'aurore,

Les Peuples & les Rois,

Ceux de Tyr, l'Indien, le More,

Respecteront ses Loix.

Les affligez, dans leur souffrance,

N'auront recours qu'à lui,

Et son bras fera la défense

Des foibles sans appui.

7. Il entend les cris pitoyables

Des pauvres indigens ;

Et rend la vie aux miserables,

Par ses soins diligens.

Il reprime la violence

Des Méchans furieux ;

Des Bons la vie & l'innocence

Sont cheres à ses yeux.

8. En tout tems, l'or de l'Arabie

Ses coffres remplira :

Tous feront des vœux pour sa vie,

Chacun le benira.

Aux monts, peu de grains vont produire

Des blez drus & bruyans

Comme on entend les cedres bruire,

Agitez par les vents.

9. On verra, par ses soins utiles,

Les bourgeois, les marchans,

Et croître & fleurir dans les villes,

Comme fait l'herbe aux champs.

156 P S A U M E LXXIII.

De ce Roi juste, & plein de gloire,
Et d'un nom fans pareil,
On verra durer la memoire
Autant que le Soleil.

10. Enfin, tous les Peuples du monde,
Sous lui, selon leurs vœux.
Jouiront d'une paix profonde,
Et le diront heureux.

Beni soit donc, dans tous les âges,
Le Dieu fort, l'Eternel,
Seul admirable en ses ouvrages,
Et seul Dieu d'Israël.

11. Qu'on vante sa grandeur immense,
Dans les climats divers;
Et que le bruit de sa clémence
Remplisse l'Univers.

P S A U M E LXXIII.

A Prés tout, le Seigneur est doux A son
Israël, même à tous, Quand d'un cœur sin-
cere & sans vice On suit les loix de sa justice.
J'ai souffert de rudes combats : Tout-prêt
de me voir renverser, Mes piez ne faisoient
que glisser ; Je chancelois à chèque pas.
2. Je regardois d'un oeil jaloux
L'état tranquile de ces fous,

De ces Méchans, qui dans les vices
 Trouvent leurs plus cheres délices.

Ils ne traînent point en langueur,
 On les voit mourir sans tourments;
 Et jusqu'à leur dernier moment,
 Leur esprit garde sa vigueur.

3. Pendant qu'on souffre mille maux;
 Ils n'ont ni peine ni travaux;
 Et l'on ne voit pas qu'ils pâtissent,
 Tandis que les autres gemissent.

Pour pâture & pour ornement,
 Autour de leur col gros & fier,
 Ils ont l'orgueil, comme un colier,
 La malice est leur vêtement.

4. Tout rit à ces audacieux;
 La graisse leur couvre les yeux,
 Et jamais leurs cœurs ne soupirent,
 Car ils ont plus qu'ils ne desirent.

Vivant au gré de leurs souhaits
 Et suivant leur caprice vain
 Ils affectent un air hautain,
 Et vantent leurs malins projets.

P A U S E I.

5. Leur bouche ose bien, jusqu'au Ciel,
 Porter son venin & son fiel,
 Et leur langue, légère & vaine,
 Par tout le monde se promeîne.

Cependant, le Juste en souci
 Est comme enyvré de ses pleurs;
 Et, dans l'excez de ses douleurs,
 On l'entend, qui se plaint ainsi.

6. Le Dieu fort fait-il, dans les Cieux,
 Ce qui se passe en ces bas lieux?
 Se peut-il qu'il y prenne garde,

Ou seulement qu'il y regarde ?

Les plus indignes des humains
Sont toujours heureux & contens,
Le Ciel sur eux verse en tout tems,
Ses richesses, à pleines mains.

7. C'est donc en vain, que j'ai tâché
D'épurer mon cœur de peché,
Je lave en vain dans l'innocence,
Et mes mains, & ma conscience.

Un nombre infini de malheurs
Viennent m'affliger tour-à-tour ;
Tous les matins, avec le jour,
Je voi renaître mes douleurs.

8. Mais quoi ! ce discours emporté
Outrage la Divinité,
Blesse ses vertus immortelles ;
Et fait injure à ses fidèles.

Ainsi r'appellant ma raison,
J'ai tâché de me redresser ;
Mais mon trouble n'a pû cesser,
Seigneur, qu'en ta sainte Maison.

9. C'est-là, qu'abatu devant Dieu,
Et meditant dans ce saint lieu,
Des Méchans la dernière issue
S'offrit aussi-tôt à ma vuë

Je m'apperçus que le chemin,
Que tiennent tous ces faux heureux,
Est si glissant, si dangereux,
Qu'un précipice en est la fin.

P A U S E II.

10. Chacun, alors, est étonné
De voir leur fort infortuné,
Et cette chute grande & pronte,
Qui couvre leur orgueil de honte.

Dieu

Dieu parle, & l'on voit effacé
L'éclat trompeur de leur faux bien,
Tel qu'un songe, qui n'est plus rien,
Dés que le sommeil est cessé.

11. Hélas! je fus sourd à ta voix;
J'avois presque oublié tes loix.
Le chagrin troublant mes pensées,
Je n'en formois que d'insensées.

Mon Dieu, j'avois perdu l'esprit;
J'étois abruti devant toi;
Ma raison n'étoit plus à moi,
Quand ce desespoir me surprit.

12. Mais, Seigneur, je veux désormais,
M'attacher à toi pour jamais;
Car quelque danger qui me presse
Ta main me soutient & m'adresse,

Tes conseils, en tout tems, Seigneur,
Heureusement me conduiront;
Tes soins, enfin, m'éleveront
Au comble de gloire & d'honneur.

13. De tout ce qu'au Ciel j'aperçoi,
Qui peut être mon Dieu que toi?
M'irai-je forger, dans le monde,
Quelque Divinité seconde?

Le cœur me manquoit, tous les jours,
Et mon corps sechoit de langueur:
Mais ta bonté, dans ce malheur,
Fut mon remede, & mon secours.

14. Ceux qui de toi s'éloigneront,
Confus, tôt ou tard, periront:
Tous ceux qui quittent ton service
Tomberont dans le précipice.

Pour moi, m'approcher du Seigneur
Sera toujours mon plus grand bien;

Je

De

Je l'ai choisi pour mon soutien,
Et je chanterai sa grandeur.

P S A U M E LXXIV.

D'Où vient, Seigneur, que nous sommes
épars? Et que toujours ta colere enflammée
Jette sur nous son épaisse fumée, Sur nous
Seigneur, les brebis de tes parcs?

2. Ha! souvient-toi d'un Peuple racheté,
Qui, de tout tems, t'échût comme en partage,
Et du saint Mont, qui fus ton heritage,
Que l'on a vû par toi-même habité.

3. Hâte tes pas, vien détruire à-jamais
Des ennemis les troupes infidèles,
Dont on a vû que les mains criminelles
Ont tout détruit dans ton sacré Palais.

4. Où tes hauts faits jadis furent chantez,
Ces malheureux, ces peuples exécrables,
Remplissent l'air de leurs cris effroyables;
C'est-là qu'ils ont leurs étendarts plantez.

5. Sous les efforts des soldats insolens,
On vit crouler tes saintes forteresses;
Comme l'on voit, dans les forêts épaisses;
Les hauts sapins sous la hache tremblans.

6. Ces beaux lambris taillez si richement,
Dont autrefois ta maison fut ornée,
En mille éclats volant sous la coignée,
Sont renversez du faite au fondement.

7. Leur rage impie, hélas! a profané

Ton

Ton Tabernacle, & ta demeure sainte ;
L'a mis en cendre, & sans respect, ni crainte,
A tes yeux même, ils ont tout ruiné.

8. Pillons, brûlons, ont dit ces furieux ;
Et trop cruels, dans cette injuste guerre,
Ils ont par-tout ravagé nôtre terre,
Et par le feu consumé tes saints lieux.

P A U S E I.

9. Nous n'avons plus aucun signe pour nous,
Déjà, par-tout, nous manquons de Prophetes,
De conducteurs, de sacrez Interprètes.

Quand s'éteindra le feu de ton courroux ?

10. Jusques à quand, Dieu si juste, & si bon,
Jusques à quand, faut-il qu'on nous outrage ?
Souffriras-tu que leur aveugle rage

Méprise encor la vertu de ton Nom ?

11. D'où vient qu'ainsi tu te tiens loin de nous
Et que ta main dans ton sein se retire ?

Il faut pourtant qu'un jour elle s'en tire ;
Pour accabler les Méchans de ses coups.

12. Mon Dieu, mon Roi, tu me gardois
toujours,

Et souïenu par ta juste puissance.

Aux yeux de tous, j'obtins ma délivrance,

Et mille fois j'éprouvai ton secours.

13. Ton bras fendit la mer en un moment ;

Tu fis perir, dans les eaux, les baleines,

De monstres morts les rives furent pleines,

Qui de ta force étoient le monument.

14. Ta main donna le grand monstre des eaux

Dans le desert, aux bêtes pour pâture :

Tu fis, du roc, sortir l'eau vive & pure,

Qu'on vit couler en cent & cent ruisseaux.

15. Tu fis tarir des grans fleuves le cours :

162 P S A U M E LXXIV.

Le jour est tien, tienne la nuit humide;
 Ta main les fit, & c'est elle qui guide,
 Le char brillant du grand Astre des jours.
 16. C'est toi, Seigneur, de qui la volonté
 Borna jadis de ce Monde l'espace.
 L'Été brulant & l'Hyver plein de glace,
 Ont été faits par ta sage bonté.

P A U S E II.

17. Tu fais, ô Dieu, comme tes ennemis,
 Insolemment, ta gloire ont rabaisée,
 Souvien-toi donc de leur fole pensée,
 Voi leur fureur qui se crût tout permis.
 18. Revien à nous, & n'abandonne pas
 A ces vautours ta foible tourterelle.
 Sois le soutien de ton Peuple fidèle,
 Prêt de perir, dans ces rudes combats.
 19. Jette les yeux, ô Dieu, sur ton traité;
 Car les Méchans, dont la terre est remplie,
 Aux gens de bien cherchent d'ôter la vie.
 On voit par-tout régner l'iniquité.
 20. Des affligez, en ce tems malheureux,
 Ne permets pas que l'attente soit vaine;
 Délivre-les & de honte & de peine,
 Afin qu'encore ils te rendent leurs vœux.
 21. Réveille-toi, défens tes droits, Seigneur:
 Voi ces Pervers, de qui la langue infame
 T'ose couvrir de reproche & de blâme,
 Et qui sans cesse attaquent ton honneur.
 22. Voi leur malice, & leur cœur plein de fiel
 Pour nous braver, ils te bravent toi-même:
 Entens leurs cris, qui vont jusqu'au blasphème,
 Comme des traits, poussez contre le Ciel.

P S A U M E LXXV.

S Eigneur, on te benira; On te benira,
 Seigneur: Ta salutaire faveur De nous se
 r'approchera; Et nous dirons, en tous lieux,
 Tes faits grans & glorieux.

2. Quand mon tems sera venu,
 Je veux juger droitement:
 L'Etat, dans l'ébranlement,
 Tombe, s'il n'est soutenu;
 Mais ses piliers, tout déjoins,
 Seront refaits par mes soins.

3. Quittez cette vanité,
 Dirai-je à ces étourdis;
 Et vous, pecheurs trop hardis,
 Rabaissez vôte fierté.
 Ayez moins d'emportement;
 Vivez plus modestement.

4. Ce n'est d'aucun des climats,
 Que vient l'élevation;
 Le soin, ni l'ambition,
 Ne font le rang haut ni bas:
 Dieu, seul Roi, peut le hauffer,
 Et, quand il veut, l'abaiffer.

5. L'Eternel tient, en ses mains,
 D'un vin trouble, & préparé,
 Dont sa justice, à son gré,
 Versera pour les humains;
 Tous les pervers en boiront
 Et la lie en succeront.

6. Pour

P S A U

164 P S A U M E LXXVI.

6. Pour moi, je loué, en mes chants,
 Du Dieu de Jacob les faits :
 Je veux confondre, a jamais,
 Le vain orgueil des Méchans.
 Les Bons seuls, par mon secours,
 S'éleveront tous les jours.

P S A U M E LXXVI.

C'est en Israël proprement, Qu'on peut
 connoître le Seigneur, C'est en Israël, con-
 stamment, Qu'on voit reluire sa grandeur :
 En Salem sont ses Tabernacles ; En Sion il
 rend ses oracles.

2. C'est-là, que l'on voit fracassez,
 Par sa main forte, & sans travail,
 Glaives, écus, traits entassez,
 La guerre, & tout son attirail.
 Grand Dieu, rien n'égale la gloire,
 Qui suit l'éclat de ta victoire.

3. On les a frapez endormis,
 Ces cœurs si fiers & si hautains :
 De tous ces vaillans ennemis
 Un seul n'a sù trouver ses mains.
 Dieu, quand il veut, dans les alarmes,
 Endort & chevaux & gendarmes.

4. Devant toi marche la terreur ;
 Tes yeux remplissent tout d'effroi,
 Et si tu te mets en fureur,

6. Pour

Qui

Qui peut subsister devant toi ;
Ta voix, qui forme le tonnerre ;
Seigneur, a fait trembler la terre.

5. Elle se tût, pour t'écouter,
Quand tu t'assis en jugement,
Tu promis de nous assister ;
Et ton bras le fit hautement.

Plus le méchant a d'insolence,
Plus on reconnoit ta puissance.

6. Un jour, Dieu viendra vandanger
Le reste de ces furieux.

Vous donc, qui savez vous ranger
Auprés de lui, dans ses saints lieux,
Fidèles, offrez-lui, sans cesse,
Vos vœux & vos chants d'alégresse.

7. Offrez-lui vos dons à genoux,
D'un véritable zèle épris :

Car souvent son juste courroux.

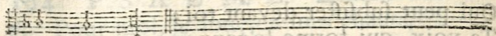
Des plus grans abat les esprits.

Et son pouvoir est redoutable
Aux Rois de la terre habitable.

P S A U M E LXXVII.

L'Ame de douleur atteinte, Je fis au
Seigneur ma plainte ; Mes vœux vers le Ciel
pouffez De lui furent exaucez. Au plus fort
de ma détresse, C'est à Dieu que je m'adresse.

La nuit même tout en pleurs, Je lui conte
mes



mes douleurs.

2. Mon ame, dans sa souffrance,
Refusoit toute assistance ;
Mon Dieu même m'étonnoit,
Si-tôt qu'il m'en souvenoit.

Quoique, d'une ardeur si grande,
Je lui fisse ma demande,
Mon esprit tout agité
Etoit en perplexité.

3. Seul, sans fermer les paupières,
Je passois les nuits entières ;
Et j'étois comme aux abois,
Sans usage de la voix.

Sion, ta premiere gloire
Me revint en la memoire ;
Et tous les siècles passez
Furent par moi retracez.

4. De ma harpe avec tristesse,
Je me souvenois sans cesse ;
Et mon cœur, rempli d'ennuis
Soupiroit toutes les nuits.

Ma trop foible intelligence
Cherchoit, avec diligence,
La cause de mon souci,
Et je me plaignois ainsi.

5. L'Éternel cache sa face ;
Voudroit-il m'ôter sa grace ?
Penserai-je desormais,
Qu'il ne m'aimera jamais ;

Sa clémence si prisée
Est-elle toute épuisée ?
La promesse de mon Dieu
N'aura-t-elle plus de lieu ?

P. A. U. S. E.

6. Peut-il oublier lui-même
Sa miséricorde extrême ?
Et son courroux redouté
Retiendra-t-il sa bonté.

C'est, ai-je dit, à cette heure,
Que mon Dieu veut que je meure ;
Le Très-haut a retiré
La main qui m'a délivré.

7. Puis, je repassai ma vûe
Sur sa gloire si connue ?
Et sur mille grans exploits,
Que son bras, fit autrefois.

Toutes ses œuvres sacrées
Par moi furent admirées ;
Et dans le ravissement,
Je m'écriai hautement.

8. Grand Dieu, ce que tu fais faire
Paroit dans ton Sanctuaire.
Et quelle Divinité
S'égale à ta Majesté ;

Seigneur, toutes tes merveilles
Sont grandes, & sans pareilles :
Et, devant tous, tu fais voir
Jusques où va ton pouvoir.

9. A ton bras, à ta puissance,
Jacob doit sa délivrance ;
Et de Joseph les enfans,
Par toi, furent triomphans.

Les eaux, les eaux, avec crainte
Ont vû ta Majesté sainte :
Le gouffre le plus profond
En a tremblé, jusqu'au fond.

10. On vit éclater les nuës

Comme en torrens répandues,
Et du bruit qu'on entendit,
Le Ciel même se fendit.

Tes traits en tous lieux volèrent,
Tes gros tonnerres roulèrent;
Et d'un éclair enflamé,
Le Monde fut allumé.

II. La terre fut ébranlée,
Et ta force signalée,
Sans trace, au-milieu des eaux,
Ouvrit des chemins nouveaux.

Enfin, tu mis en franchise,
Par Aron & par Moïse,
Ton Peuple, qu'ils ont guidé,
Comme un troupeau bien-gardé.

P S A U M E LXXVIII.

Sois attentif, mon Peuple, à ma parole,
Prête l'oreille à ma voix, qui console:
Et méprisant les vanitez du monde, Vien
mediter ma doctrine profonde. Car sur des
tons & graves, & hardis; Je veux chanter
les œuvres de jadis.

2. Nous les avons avec soin écoutées,
Quand nos ayeux nous les ont racontées;
A nos enfans nous les ferons connoître,

Et même à ceux qui sont encore à naître :
 Nous leur dirons du Monarque des Cieux.
 La force immense, & les faits glorieux.

3. Avec Jacob Dieu fit son alliance,
 Et d'Israël sa Loi fut la science ;
 Il commanda qu'elle fut enseignée,
 De pere en fils, de lignée en lignée ;
 Et qu'on transmet à la posterité
 Ce monument de sa rare bonté.

4. Dieu veut qu'en lui soit toute leur attente,
 Qu'à leur esprit sa gloire soit presente,
 Qu'à son service ils demeurent fidèles ;
 Loin d'imiter leurs ancêtres rebelles,
 Qui, s'obstinant dans leurs égaremens,
 Firent les sourds à ses commandemens.

P A U S E I.

5. Tels d'Ephraïm les enfans se montrèrent,
 Qui bien, qu'adroits à l'arc dont ils s'armèrent,
 Dans les combats ne firent rien qui vaille ;
 Tournant le dos, au jour de la bataille.

A l'Eternel ils manquèrent de foi
 Abandonnant les sentiers de sa Loi.

6. Du Souverain les divines merveilles,
 Qu'il fit, pour eux, grandes & sans pareilles,
 En un instant se virent oubliées :

Ses vertus, dis-je, en Soan déployées,
 Et que l'Egypte éprouva, sous les yeux
 De leurs ingrats & perfides ayeux.

7. Son bras fendit les eaux les plus profondes
 Il fit passer son Peuple entre les ondes,
 En retenant la mer amoncelée.

De jour, la troupe est conduite & voilée
 Par le nuage, & la flamme, à son tour,
 Fait, dans la nuit, pour eux, un nouveau jour.

8. Des durs rochers, frapez par sa puissance,
 Il fit sortir des eaux en abondance,
 On vit soudain, de leurs arides veines,
 Dans le desert couler mille fontaines;
 Et se former des lacs, & des ruisseaux
 Pour rafraîchir le Peuple & ses troupeaux.

P A U S E I I.

9. Mais endurcis dans leur vieille habitude,
 Ils n'ont montré que de l'ingratitude;
 Pechant toujours contre le Dieu suprême,
 Ils ont douté de sa puissance même,
 Et désiré, comme en dépit des Cieux
 Des mets exquis, aux plus steriles lieux.

10. Dieu, dirent-ils, dans ces terres desertes,
 Nous feroit-il voir nos tables couvertes?
 Du roc frapé mille sources coulèrent,
 Qui, par torrens, les plaines inondèrent,
 Mais pourroit-il faire trouver ici
 Du pain au Peuple, & de la chair aussi?

11. Dieu les ouït; sa colere animée
 Contre Jacob fut soudain enflammée;
 Et d'Israel l'injuste défiance
 De l'Eternel réveilla la vengeance;

Quand, méprisant sa force & son appui,
 Ce peuple ingrat n'espera plus en lui.

12. Car, même, avant ces plaintes avenues,
 Il avoit fait commandement aux nués,
 Comme s'il eût du Ciel ouvert la porte,
 Que de la manne il plût en telle sorte,
 Que ces mutins, pour appaiser leur faim,
 Vissent tomber, du Ciel même, du pain.

P A U S E I I I.

13. L'homme mortel, ô merveilles étranges!
 Etoit nourri du pain même des Anges,

Qu'en

Qu'en abondance on recueilloit sans peine.
 Ce n'est pas tout, d'une force soudaine
 Dieu fit lever, en l'air, un double vent,
 L'un au midi, l'autre vers le levant.

14. Un tourbillon de vent & de poussière
 Est moins obscur, que n'est la fourmilière
 D'oiseaux volans tombez dans cet orage:

La mer a moins de sable en son rivage,
 Qu'il n'est d'oiseaux par-tout le camp semez,
 Pour contenter ces ventres affamez.

15. De ces ingrats l'avidité si grande,
 Jusqu'à l'excez, se gorgea de viande;

Dieu remplissant leur vaste convoitise,
 Leur faim cessa, non pas leur gourmandise;
 Car on voyoit les corps froids, & mourans
 Avoir encor la chair entre les dents.

16. Du Tout-puissant la main juste & severe
 Sur les plus Grans fit tomber sa colere;

Il retrancha, de son saint heritage,
 Les plus vaillans, dans la fleur de leur âge,
 Et toutefois, ce Peuple criminel
 N'entendit pas la voix de l'Eternel.

P A U S E I V.

17. Aussi, depuis, ils virent leurs années,
 Par son courroux, soudainement bornées;

Chacun, enfin, sentant sa mort presente,
 Craint, mais trop tard, de Dieu la main pesante:
 Dés le matin, on les voit apprêtez
 A reclamer du Seigneur les bontez.

18. Chacun, alors, dit & reedit sans cesse,
 Que de tout tems, Dieu fut leur forteresse;
 Que du Très-haut la force souveraine
 Fut leur refuge, & les tira de peine.

Mais ce langage hypocrite & trompeur

Est, dans leur bouche, un effet de la peur.
 19. Jamais leur ame inconstante & legere,
 Ne fut soumise aux loix de Dieu leur Pere,
 Et, cependant, sa grace secourable
 Couvrit souvent leur crime detestable:
 Dieu modera le feu de son courroux,
 Et se retient; tant il est tendre & doux.
 20. Il se fouvint que la nature humaine
 N'est, après tout, qu'une figure vaine,
 Qui fuit soudain, comme le vent qui passe,
 Combien de fois, pendant un long espace,
 Ce Peuple fier l'a-t-il mécontenté?
 Combien de fois, dans le desert, tent ? ?

P A U S E V.

21. A l'offenser cette race adonnée,
 A son murmure est toujours retournée,
 Sa crainte injuste a donné des limites
 Au Tout-Puissant, Dieu des Israëlites;
 Contant pour rien les maux qu'il fit se tir
 Aux ennemis, qui pensoient l'engloutir.
 22. L'Egypte vit ses miracles terribles;
 Soan trembla des prodiges horribles,
 Que son bras fit en diverses manieres;
 L'eau devint sang, aux sources, aux rivieres;
 Et loin d'en boire, après ce changement,
 On ne pouvoit en goûter seulement.
 23. Il envoya toutes sortes de mouches
 Les dévorer, même jusqu'en leurs couches.
 Par son pouvoir des grenouilles formées,
 A les punir se montroient animées.
 Il donne aux vers les fruits de ces Méchans;
 Et leurs moissons aux insectes des chams.
 24. Leurs pampres verts sentirent ses tempêtes
 De leurs figuiers il abatit les têtes;

Et

Et leurs Troupeaux confondus pêle-mêle,
Furent frapés des feux & de la grêle.

Tout éprouva son courroux rigoureux
Et sa fureur fonclit toute sur eux.

25. Les messagers de sa juste vengeance
Les poursuivoient, par-tout, à toute outrance.

Pour leur supplice une mortelle peste
Fit, en tous lieux, un ravage funeste,

Et, tout d'un coup, leurs yeux virent périr
Tout le bétail, qui les devoit nourrir.

P A U S E VI. [rable,

26. Leurs premiers-nés, par un choix déplo-
Furent frapés de l'Ange redoutable,

Aux pavillons de Cam, race traîtresse,
Dieu retrancha les chefs de la Jeunesse,

Puis il mena son peuple, à grans troupeaux,
Dans le desert, par des sentiers nouveaux.

27. D'un Roi barbare on vit l'armée éteinte,
Dans cette mer, où nos ayeux, sans crainte,

Tous, à pié sec, trouvèrent leur passage,
Dieu les mena, soutenant leur courage,

Vers le saint Mont, qu'après divers combats,
Il s'est aquis, lui-même, par son bras.

28. De devant eux les Nations il chasse,
Met, sur leur terre, Israël, en leur place,

Lui partageant leurs maisons désolées;
Mais, oubliant ces graces, signalées,

Ce Peuple indigne offensa l'Eternel,
Et méprisa son traité solennel.

29. Leurs cœurs ingrats, & leurs ames légères,
L'ont irrité, comme avoient fait leurs peres,

A l'arc qui trompé ils ont été semblables.
Servant l'Idole, en leurs Hauts-lieux dan-

nables,

Ils firent tant, que le grand Dieu jaloux
Laiſſa, ſur eux, déborder ſon courroux.

P A U S E VII.

30. Dieu fut, enfin, ſi las de leurs caprices,
Si mécontent de leurs noires malices,
Qu'il dédaigna ſa Nation élue,
Ayant laiſſé ſa Maiſon dépourvue,
Et de Silo le ſacré lieu quitté,
Où, ſi long-tems, il avoit habité.

31. Son bras livra ſon Arche priſonnière

A la merci d'une main meurtriére;
Et délaiſſant les ſiens, dans les alarmes,
Les fit perir, par la force des armes.

Tant ſon dépit fut, alors, enflammé
Contre Iſraël, jadis ſon Peuple aimé.

32. Des feux ardens les Jeunes dévorèrent;
Dans le mépris les vierges demeurèrent,
Sans poſſéder l'honneur du mariage:

Les Prêtres ſaints chûrent dans le carnage:
Les veuves, même, à peine en ces malheurs,
Eurent le tems de répandre leurs pleurs.

33. Enfin, pourtant, comme l'on voit qu'un
homme,

Plein de vapeurs, & vaincu par le ſomme,

Tout en ſurſaut, s'écrie, & ſe réveille;

Dieu ſe leva, pour rendre la pareille

Aux ennemis du peuple d'Iſraël,

Et les couvrit d'un oprobre éternel.

P A U S É VIII.

34. Mais il priva Joſeph de ſa preſence;

Pour Ephraïm il n'eut plus d'indulgence;

Et Juda ſeul fut ſa tribu chérie.

C'eſt en Sion, qu'il régne, & qu'on le prie,

C'eſt ſur ce mont, agréable à ſes yeux,

Qu'il

Qu'il éleva son Palais glorieux.

35. Cette montagne, à son Nom consacré,
Est, par sa main, fortement assurée,
Autant, & plus, que le globe du monde;
Et Dieu, qui voit les cœurs & qui les sonde,
Choisit David, qu'à peine on connoissoit,
Le retirant des troupeaux qu'il païssoit.

36. Il le chercha, jusqu'en ce lieu champêtre,
Et lui donna son Peuple, pour le paître;

Il lui commit Israël, son partage,
Son Peuple aquis, & son saint héritage:

Ainsi David avec soin l'a mené,
Et, sous sa main, justement gouverné.

P S A U M E LXXIX.

L Es étrangers sont dans ton héritage;
Ton Sacré Temple a senti leur outrage,
Jerusalem, ô Seigneur, est détruite, Et par
leur rage, en mesures reduite. Ils ont donné
les corps De tes serviteurs morts Aux oi-
seaux, pour curée; La chair de tes enfans Aux
animaux des chams, Pour être dévorée.

2. Autour des murs, où l'on nous vint sur-
prendre,

Nos tristes yeux ont vû leur sang répandre,

176 P S A U M E LXXIX.

Comme de l'eau, qu'on jette à l'avanture,
 Sans que l'on pût leur donner sépulture.

Nos voisins emportez,

Par mille indignitez,

Sans cesse nous irritent;

Nous sommes le mépris

De ces lâches esprits,

Qui près de nous habitent.

3. Dieu juste & bon, jusques à quand fera-ce

Qu'à tes Elus tu cacheras ta face,

De ton courroux qui sur nous étincelle,

L'ardeur, enfin, sera-t-elle éternelle,

De ces afflictions

Frape les Nations,

Qui sont sans connoissance;

Fais tomber ce courroux

Sur d'autres que sur nous,

Qui craignons ta puissance.

4. Du bon Jacob la posterité sainte

Par ces Méchans est presque toute éteinte:

Ils ont changé son Palais admirable

En un desert affreux & lamentable.

Ne nous rens pas confus,

Et ne te souvien plus

De nos fautes passées,

En de si grans besoins,

Daigne, ô Dieu, par tes soins,

Prévenir nos pensées.

P A U S E

5. O Dieu sauveur, pour ta propre loiiange,

Tens-nous la main, dans cette peine étrange:

Pour ton saint Nom, malgré nôtre injustice,

Regarde-nous d'un œil doux & propice.

Les prophanes Gentils

Nous

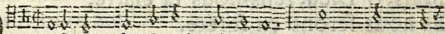
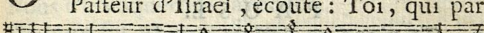
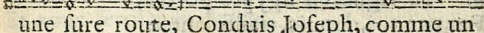

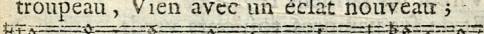
Nous demanderoient-ils
Où nôtre Dieu demeure?
Vien venger, à nos yeux,
Tant de sang précieux,
Qu'on répand à toute heure.

6. Que des captifs la plainte à toi parvienne,
Et, par ton bras, leur délivrance obtienne:
Brise leurs fers; & sauve, par ta grace,
Ceux qu'on opprime, & que la mort menace.

De nos voisins, aussi,
Voi le cœur endurci:
Veuille sept fois leur rendre
Ce qu'ils osent, Seigneur,
Contre ton propre honneur
Hautement entreprendre.

7. Et nous, ton Peuple, & ton troupeau fidèle,
Nous consacrant à ta gloire immortelle,
Nous publirons tes bontez secourables,
Même au delà des siècles innombrables.

P S A U M E LXXX.

O  Pasteur d'Israël, écoute: Toi, qui par

une sûre route, Conduis Joseph, comme un

troupeau, Vien avec un éclat nouveau;

Toi, qu'on voit plein de Majesté, Entre les

Chérubins porté.

2. Grand Dieu, marche avec ta puissance;
Guide Ephraïm, par ta présence,

Qu'à Manassé, qu'à Benjamin,
Ta voix montre le droit chemin;
Et fais qu'après tant de travaux,
Nous puissions voir cesser nos maux.

3. O Dieu, nôtre espoir, nôtre asyle,
Rens-nous un état plus tranquile,
Donne-nous encor, de tes yeux,
Un regard doux & gracieux;
Fais luire sur nous ta clarté,
Et nous serons en fureté.

4. Jusques à quand, Dieu des armées,
Seront tes fureurs allumées
Contre les prieres des tiens?
Ta main, nous sevrant de tes biens,
Nous nourrit d'un pain de douleurs;
Ne nous abreuve que de pleurs.

5. Tu nous mets en bute aux reproches,
De nos voisins, & de nos proches;
Nos injustes persecuteurs
Nous insultent dans nos malheurs:
Mais, ô Dieu, rends-nous ta clarté,
Et nous serons en fureté.

P A U S E.

6. Ta vigne, en Egypte portée,
Fut, par toi, depuis, transplantée
Aux lieux, où les Peuples chassés,
Virent ses sarmens redressés,
Et de ses pampres, toujours verds,
Les champs revêtus & couverts.

7. On vit son ombre répandue
Cacher des hauts monts l'étendue;
Ses jets à la hauteur montez
Des Cédres au Liban plantez:
Même, les rameaux qu'ils pouffoient,

Du Fleuve à la Mer s'avançoient.

8. D'où vient que sa haie est brisée;

Qu'elle est aux passans exposée,

Que les sangliers fortant des bois,

La ravagent toute-à-la fois?

Qu'enfin, tant de fiers animaux

Ont dévoré tous les rameaux;

9. Tu vois nos ames alarmées;

Revien à nous, Dieu des armées;

Revien ta vigne visiter,

Que ta main à daigné planter;

Ses provins, par toi cultivez,

Et que tes soins ont élevez.

10. Après que le fer l'a détruite,

La flame en cendres l'a reduite.

Nous perissons, par ton courroux:

Mais, ô grand Dieu, revien à nous,

Que ton bras soûtienne, aujourd'hui,

Tes enfans, dont tu fus l'appui.

11. R'anime-nous, rens-nous ta grace;

Nous marcherons devant ta face:

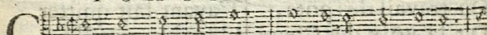
Et, toujours attachez à toi,

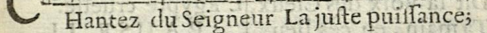
Nous t'invoquerons, avec foi,

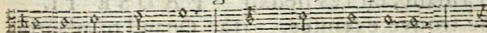
Fai luire sur nous ta clarté,

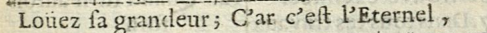
Et nous ferons en sureté.

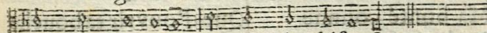
P S A U M E LXXXI.

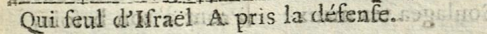
C  Hantez du Seigneur La juste puissance;

 Louez sa grandeur; C'ar c'est l'Eternel,

 Qui seul d'Israël A pris la défense.







180 P S A U M E LXXXI.

2. Que pour vos chan-
Toute la musique [sons
Epuise ses tons;
Et que, tour-à-tour,
Et fifre & tambour
Soient de ce cantique.

3. Au premier du mois
Sonnez la trompette;
Et toutes les fois
Que pour faire honneur
A son vrai Seigneur
Le Peuple s'apprête.

4. Jadis l'Eternel
En fit l'ordonnance
Au camp d'Israël,
Pour un souvenir
Au peuple à venir
De son Alliance.

5. Quand, après le cours
D'un long esclavage,
Dieu, par son secours,
Le vint réjouir,
Et lui fit ouïr
Un nouveau langage.

PAUSE I.

6. De dessus ton dos
J'ai la charge ôtée;
Du travail des pots,
Dit la voix des Cieux,
Ta main, en ces lieux,
Se trouve exemtée.

7. Dans tous tes travaux
Ma bonté connue
Soulagea tes maux:

Tu me reclamois,
Je te répondois,
Du sein de la nué.

8. Puis, je t'éprouvai;
Aux eaux de querelles;
Et quand je trouvai
Ton cœur endurci,
Ma parole ainsi,
Fit honte aux rebelles.

9. Mon peuple, entens
moi;

Oi ma remontrance;
Ton Dieu parle à toi:
Au moins cette fois;
Ecoute sa voix
Sans impatience.

10. Ne fers point les
Dieux

Des Nations soles;
N'adore en tous lieux,
Que le Souverain;
Et d'or, ni d'airain,
Ne fait point d'Idoles.

11. Car je suis ton Dieu,
Ton guide fidèle,
Qui jusqu'en ce lieu,
Te sus escorter;
T'ayant fait quitter
L'Egypte cruelle.

PAUSE II.

12. Quand tu n'aurois
soin

Que d'ouvrir ta bouche
Pront à ton besoin,

Je

Je la remplirai,
 Et ne manquerai
 A rien qui te touche.
 13 Mais mō Peuple élu,
 Au lieu de se rendre,
 N'a jamais voulu
 Ni me contenter,
 Ni, même, écouter
 Ma voix douce & ten-
 14. Enfin, dépité, [dre.
 Je le livre en proie
 A-la dureté
 De son cœur pervers,
 Qui va de travers,
 Pour suivre sa voye.
 15. Ha! Peuple insensé;
 Que n'étois-tu sage?
 Que n'as-tu pensé
 A garder ma Loi;
 Sans être, envers moi,

Ingrat & volage?
 16. Si, d'un cœur con-
 stant,
 Il m'eut voulu plaire,
 J'eusse, en un instant,
 Etendu mon bras;
 J'eusse mis à bas
 Son fier adversaire.
 17. Tous ces ennemis,
 Cachant leur tristesse,
 Lui seroient soumis,
 Et ce tems heureux,
 Surpassant ses vœux,
 Eût duré sans-cesse.
 18. J'eusse largement
 Paye ses services,
 Le plus pur froment,
 Et le meilleur miel,
 Descendant du Ciel,
 Feroient ses délices.

PSAUME LXXXII.

Dieu sur tous les Juges préside, Et voit
 comme chacun décide: Assis au milieu de
 ces Dieux, Il penetre tout, de ses yeux.
 Pour-quoi donc, ô Juges iniques, Cherchez-
 vous des sentiers obliques, Traitant le Juste a-
 vec rigueur, Et le Méchant avec faveur?

182 P S A U M E LXXXIII.

2. Faites également justice;
 Au pauvre, qui vit sans malice;
 A l'orphelin, qu'on veut fouler;
 Au foible, qu'on veut accabler.

Ecoutez l'afflige, qui prie,
 L'innocent, qui souffre & qui crie:
 Retirez-les d'entre les mains
 De leurs oppresseurs inhumains.

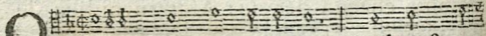
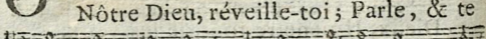
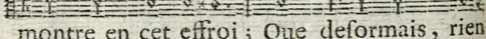
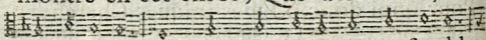
3. Mais pourquoi cette remontrance
 A des gens sans intelligence,
 Qui suivent leur aveuglement
 Dans ce commun déreglement?

Vous êtes Dieux, de Dieu l'image,
 Je l'ai dit, on vous doit hommage;
 Vous êtes fils du Souverain,
 Qui vous mit son pouvoir en main.

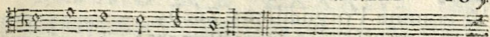
4. Mais étant nez ce que nous sommes,
 Vous mourrez comme d'autres hommes:
 Oui, vous Grans, vous passerez tous,
 Et mourrez de même que nous.

O Dieu, prends en main le tonnerre;
 Vien, toi-même, juger la terre:
 Car c'est à toi, qu'elle appartient,
 Avec tout ce qu'elle contient.

P S A U M E LXXXIII.

O  Nôtre Dieu, réveille-toi; Parle, & te
 montre en cet effroi; Que désormais, rien
 ne t'arrête: Car tous tes ennemis ensemble
 Attaquent ton Peuple, qui tremble; Et contre

tre



tre toi levent la tête.

2. Ils ont, avec habileté,
Contre ton Peuple concerté
Ce que leur malice imagine:
De tous ceux qu'ils ont vû se plaie
A l'ombre de ton Sanctuaire,
Ils ont resolu la ruine.

3. Qu'ils soient, disent-ils, tous défait,
Que de ces gens, & de leurs faits,
Tombe à nos piez toute la gloire;
Et qu'enfin, des Israélites,
De leur nom, ni de leurs limites,
Il ne soit plus nulle memoire.

4. Tous, d'un accord, ont conjuré
Tous ont, contre toi, conspiré:
L'Idumée, & la Palestine;
De Moab, & d'Agar la race,
Hammon, qui suit la même trace;
Et la nation Gébaline.

5. Amalec, & les Tyriens,
Ismaël, les Assyriens,
Toutes leurs forces y déployent
Dans la fureur qui les transporte,
Ils courent, pour donner main forte
Aux fils de Lot, qui les employent.

6. Fais-leur comme en autre saison,
Tu fis, sur les bords de Cison,
A Madian, en pleine guerre:
Quand Sifare & Jabin perirent,
Et qu'en Endor ils ne servirent
Que de graisse à fumer la terre.

P A U S E.

7. Renverse leurs chefs, comme Oreb,

184 P S A U M E LXXXIV.

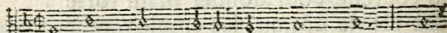

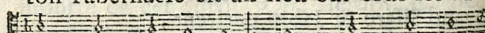
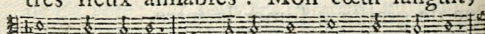
Et comme l'orgueilleux Zéeb,
Zebac & Salmuna, leurs Princes:
Car, poussez d'une aveugle rage,
Ils voudroient que ton héritage
Dévint une de leurs Provinces.

8. Comme une boule va roulant;
Comme un tourbillon violent,
A son gré le chaume promene;
Comme un feu, qui réduit en cendre
Une forêt, & qui fait fendre
Des rochers la cime hautaine;

9. Qu'ainsi ton orage, ô mon Dieu,
Les poursuive, & qu'en chaque lieu,
Ta foudre gronde sur leur tête;
Que la honte en leur front soit peinte;
Et que par amour, ou par crainte,
A te servir chacun s'apprête.

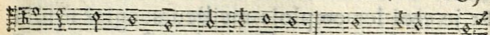
10. Qu'enfin, tout-à-fait confondus,
Tout-effrayez, tout éperdus,
Ils sentent ta juste puissance;
Qu'au nom d'Eternel, que tu portes,
La terre entiere; en toutes sortes,
Rende une pronte obéissance.

P S A U M E LXXXIV.

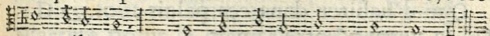
R  **Oi des Rois, Eternel mon Dieu, Que**
 **ton Tabernacle est un lieu Sur tous les au-**
 **tres lieux aimables ! Mon cœur languit;**
 **mes sens ravis Ne respirent que tes parvis,**

Et

P S A U M E LXXXIV. 185



Et que ta presence adorable : Mon ame, vers



toi s'élevant, Cherche ta face, ô Dieu vivant.

2. Helas ! Seigneur, le moindre oiseau,

L'hirondelle, le passereau,

Trouvent leur nid, & leur retraite :

Et moi, ton Oint, Dieu d'Israël,

En vain, au pié de ton Autel

Incessamment je me souhaite.

Heureux, qui peut, dans ta Maison,

Te louer en toute saison.

3. O mille fois heureux celui,

De qui toujours tu fus l'appui :

Et qui d'une route constante,

Passé, pour te rendre ses vœux,

Le valon sec & sablonneux,

Sans que la peine l'épouvante !

L'eau vive sous sa main naîtra ;

L'eau du Ciel ses puits remplira.

P A U S E.

4. Toújours plus forts ils marcheront,

Jusqu'à-ce qu'enfin ils viendront

A Sion, devant Dieu, se rendre,

Toi, qui veilles sur Israël,

Grand Dieu, de ton Trône éternel,

Daigne mes prieres entendre,

Dieu de Jacob, exauce-moi,

Quand j'éleve mon cœur à toi.

5. O Dieu, qui nous défens des Cieux,

Vers ton Oint tourne, enfin, les yeux,

J'aimerois mieux, en toutes sortes,

Un jour chez toi, que mille ailleurs ;

Et

186 P S A U M E LXXXV.

Et je croi les emplois meilleurs
Des simples gardes de tes portes

Que d'habiter dans ces palais,
Où la vertu n'entre jamais.

6. Ta main est un bouclier, pour nous;

Tes yeux, un Soleil clair & doux,

Tu donnes la gloire, & fais grace:

Jamais ta divine bonté,

A qui vit dans l'intégrité,

De faire du bien ne se lasse.

O mille & mille fois heureux,

Celui qui t'adresse ses vœux.

P S A U M E LXXXV.

Aux tiens, Seigneur, tu redonnes la paix;
Jacob a vû ses captifs de retour: A tes en-
fans tu remets leurs forfaits, Et ta pitié se
déclare, à son tour. De ta fureur le feu plus
modéré Semble, en ce jour, s'être un peu
retiré, Mais, ô grand Dieu, qui nous étois
si doux, Achève, enfin, d'éteindre ton
courroux.

2. Est-ce à toujours, que tu veux nous punir?

Est-ce à toujours, que ta main frappera?

Plû-

Plûtôt Seigneur, tu viendras nous benir;
Et tout ton Peuple, aussi, te benira.

Dieu tout-puissant, que nôtre indignité
N'arrête point le cours de ta bonté,
Et nous donnant un regard gracieux,
Accorde-nous ton salut glorieux.

3. J'écouterai ce qu'il prononcera,
Pour ceux qu'il aime, & qui le chercheront,
Ce Dieu clément de paix leur parlera,
Et de leur faute ils se repentiront.

A qui le craint Dieu ne manque jamais,
Il est si bon, qu'il prévient nos souhaits:
Par sa bonté, nous verrons de nos yeux,
Sa gloire encore habiter dans ces lieux.

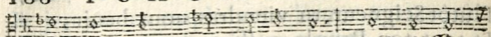
4. La Grace, alors, à la Foi s'unira,
Et la Justice embrassera la Paix,
La Verité de la Terre naîtra,
Et Dieu, d'enhaut, comblera nos souhaits:

Par sa faveur les Cieux seront ouverts,
Et de ses biens, nos champs seront couverts;
Tout fleurira par sa grande bonté,
Et sur ses pas, marchera l'Equité.

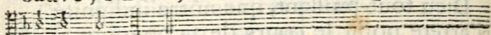
P S A U M E LXXXVI.

M On Dieu, prête-moi l'oreille, Dans ma
douleur fans pareille, Voi la misere où je
suis, Et soulage mes ennuis. Mon Dieu, ga-
ranti ma vie; Car te plaire est mon envie:

Sau-



Sauve, ô Dieu, ton serviteur, Qui s'affure



en ta faveur.

2. Délivre-moi, par ta grace,
Du peril qui me menace ;
Quand plein de zèle & d'amour ;
Je t'invoque nuit & jour.

Veuille consoler mon ame,
Qui sans cesse te reclame ;
Et qui vers toi, Dieu des Dieux,
S'éleve jusques aux Cieux.

3. Seigneur, ta bonté suprême,
A qui te craint, à qui t'aime,
Fait ressentir, tous les jours,
Les effets de ton secours.

Quand donc à toi je m'arrête,
Seigneur, entens ma requête :
Et puis que j'espere en toi,
Daigne prendre soin de moi.

4. A-toute-heure, en ma souffrance,
J'implore ton assistance ;
Car ta pitié, chèque fois,
Répond à ma triste voix.

Est-il quelque Dieu semblable
A toi, seul Dieu redoutable ?
Qui peut imiter tes faits,
Et qui l'entreprend jamais ;

P A U S E.

5. Sage Auteur de la Nature,
Le Monde, ta créature,
Un jour, viendra tout-entier
A tes piez s'humilier.

Car tes divines merveilles
Sont grandes & fans pareilles;
Et tu régnes en tout lieu,
Comme le seul & vrai Dieu.

6. Seigneur, montre-moi ta voie;
Fais que j'y marche, avec joie,
Et que, selon mon devoir,
Je revere ton pouvoir.

Mon Dieu, je benis sans-cesse
Et ta force & ta sagesse;
Et je te celebrerai,
Tant que je respirerai.

7. Car, bien-que j'en fusse indigne,
J'éprouvai ta grace insigne;
Quand des portes de la Mort,
J'échapai, par ton support.

Tu vois la haine & l'envie,
Sans-cesse, attaquer ma vie:
Tous conspirent contre moi,
Sans aucun égard pour toi.

8. Mais ta bonté favorable
Te rend tendre & secourable;
Toûjours lent à t'irriter,
Toûjours prompt à m'assister.

Vien donc, vien, & me regarde;
Que ta force soit ma garde:
Puis qu'étant né sous ta Loi,
Je suis doublement à toi.

9. Donne-moi, par ta clemence,
Un signe de ta presence,
Mes ennemis auront peur,
Te voyant mon Protecteur.

P S A U M E LXXXVII.

Notre grand Dieu, pour rendre ses oracles, Des monts sacrez a fait élection ;
Il aime mieux les portes de Sion, Que de Jacob les divers Tabernacles.

2. O que, de toi, de merveilles sont dites, Jerusalem ! ton destin sera tel, Que l'on verra d'Egypte & de Babel Le peuple entier, rangé dans tes limites.

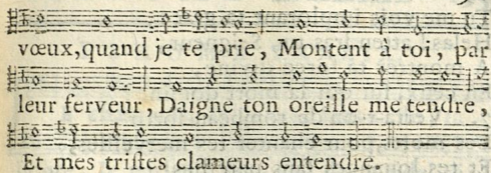
3. Du Tyrien, du Philistin, du More, Il sera dit qu'ils sortent de ton sein, Tous s'unissant, par un pieux dessein, Craindront le Dieu, qu'en Sion l'on adore.

4. C'est-là, que Dieu, déployant sa puissance, Tout autre Peuple à son Peuple joindra ; Enfin, chacun de Sion se dira, Et de Salem vantera sa naissance.

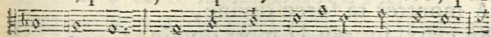
5. Des chantres saints l'agréable harmonie Retentira, par-tout, à son honneur, Je répandrai sur toi, dit le Seigneur, De mes trefors l'abondance infinie.

P S A U M E LXXXVIII.

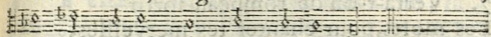
Mon Dieu, mon unique Sauveur, Nuit & jour, devant toi, je crie ; Fais que mes vœux,



vœux, quand je te prie, Montent à toi, par



leur ferveur, Daigne ton oreille me tendre,



Et mes tristes clameurs entendre.

2. Seigneur, tu me vois surmonté

Par les maux qui me font la guerre;

Entre les morts, que l'on enterre,

Déjà je puis être conté,

Abatu par un long orage,

Je pers la force & le courage.

3. Je suis fans aide, en mon besoin,

Pressé d'une douleur trop forte,

Et tel qu'une personne morte;

Dont tu ne prens plus aucun soin,

Que ta main propre a retranchée,

Et dans le sepulcre couchée.

4. Hélas! Seigneur, tu m'as jetté

En des gouffres épouvantables;

Et tes jugemens redoutables,

En tous lieux m'ont persecuté,

Ton courroux à couvert ma tête

De tous les flots de ta tempête.

5. Tu m'as privé de mes amis,

A qui je déviens exécration:

Des mortels le plus miserable,

Au triste état où tu m'as mis:

Renfermé, sans nulle esperance,

De voir jamais ma délivrance.

P A U S E.

6. Mes yeux sont ternis de langueur,

Et tout le jour, devant ta face,

Tu

Tu me vois implorant ta grace,
 Helas ! attendras-tu , Seigneur,
 A montrer ta force divine,
 En ceux, sur qui la mort domine ?

7. Verra-t-on du tombeau sortir
 Les morts, pour chanter tes merveilles,
 Et tes louanges sans pareilles
 Dans le sepulcre retenir ?

Ta grace & ta vertu reluire,
 Où la Mort a pû tout détruire ?

8. Voit-on quelcun qui ta bonté
 Dans la fosse obscure publie,
 Et sous la terre, où tout s'oublie,
 Prêche-t-on ta fidelité ?

Mais pour moi de toute mon ame,
 Dés le matin, je te reclame.

9. Pourquoi donc m'as-tu rejeté ?
 Pourquoi caches-tu ton visage ?

Je fons en pleurs, dès mon jeune âge,
 En mille fortes tourmenté ;

Accablé de douleurs cruelles,
 Craignant tes menaces mortelles.

10. Tes fureurs ont passé sur moi :
 Tes vengeances les plus terribles,

Comme des deluges horribles,
 Nuit & jour, m'ont rempli d'effroi ;

Et mille perils, dont je tremble,
 M'ont environné, tous ensemble.

11. Tu m'ôtes, pour comble d'ennuis,
 L'ami que j'avois crû fidele ;

C'est en vain, que ma voix l'appelle,
 Dans l'état funeste, où je suis.

Helas ! au fort de ma détresse,
 Chacun se cache & me delaisse.

P S A U M E LXXXIX,

JE chanterai, Seigneur, sans-cesse, ta
 bonté; Je parlerai, sans fin, de ta fidélité:
 Je dirai ta bonté, dont la terre est remplie;
 Et ta fidélité, dans les Cieux établie.
 Car de ces vastes Cieux la course invariable
 Est un signe certain de ta grace immuable.

2. J'ai fait, avec David, un accord assuré:
 J'ai, dit le Tout-puissant, à mon Elû juré
 Que, jusques à la fin, je benirois sa race,
 Et que selon ses vœux, je lui ferois la grace
 Que du Trône Royal on verroit l'heritage
 Passer à ses enfans, & durer d'âge en âge.

3. Les Cieux parlent, Seigneur, de tes faits
 glorieux,
 Ta verité, par-tout, se découvre à nos yeux.
 Qui sauroit imiter, dans l'air, ou sur la terre,
 La force de ton bras, qui lance le tonnerre?
 Et, dans les plus hauts Cieux, est-il quelque
 Puissance,
 Qui se doive égaler à ta magnificence?

4. Sur un Trône éclatant, Dieu, plein de majesté
 Brille au milieu des saints, dont il est respecté.
 O Seigneur, dont la force est seule redoutable,
 Eternel, qui peux tout, nul n'est à toi semblable

Ta suprême grandeur est entourée & ceinte
Des rayons lumineux de ta verité sainte.

P A U S E I. [flots;

5. Quand tu veux, de la mer tu souleves les
Quand tu veux, tu lui rens le calme & le repos
Ton bras vainquit l'Egypte, ainsi qu'à coups
d'épée ;

Ton bras, des ennemis la force a dissipée :
A l'Univers entier ta main a donné l'être,
Et la Terre & les Cieux, t'ont reconnu pour
maître.

6. Tu créas le Midi, tu formas l'Aquilon,
Hermon & le Tabor font resonner ton Nom:
Ton bras est tout-puissant, ta main, forte &
robuste ;

Ta dextre est élevée, & de ton Trône auguste
L'équité, la justice, ont affermi la place:
La clémence & la foi marchent devant ta face.

7. Que le peuple est heureux, qui te fait reverer
On le verra, toujours, fleurir & prosperer;
Et suivre de tes yeux la clarté salutaire :
Ton Nom fait le sujet de sa joie ordinaire;
Puis qu'il te plait, Seigneur, de ta bonté fidèle
Lui donner, chaque jour, quelque marque
nouvelle. [appartient,

8. Si nous sommes vainqueurs, l'honneur t'en
Et si nous triomphons, ce bonheur ne nous
vient,

Que de ta seule main, & de ta bien-veillance;
Qui fait, dans les perils, nôtre unique assurance
Du Roi, qui nous défend, la force ni l'adresse,
Sans le Saint d'Israël ne seroient que foiblesse.

P A U S E II. [heurs,

9. Autrefois, dans ta grace, avant tous nos mal-
Par-

Parlant par visions à nos prédecesseurs ;
 J'ai promis, leur dis-tu, ma divine assistance
 Au plus fort d'entre vous, né dans mon
 alliance,

Je veux dire, à David, mon Serviteur fidèle,
 Que j'ai pris d'entre ceux, que mon Peuple
 on appelle.

10. Comme, par ma sainte huile, il me fût dédié
 Je veux que, de ma main, il se sente appuyé:
 Mon bras le soutiendra, dans toutes les
 alarmes ;

Et jamais, abatu par la force des armes,
 Il ne soupirera sous un joug tyrannique,
 Ni ne sera foulé d'aucun tribut inique.

11. C'est moi, qui frapperai ses plus fiers en-
 nemis,

Ils seront à ses piez, & vaincus & soumis ;
 Ma clémence, & ma foi, seront sa compagnie ;
 Sa force s'accroîtra, par ma force infinie :
 De l'une de ses mains, la Mer il pourra prendre
 Et de l'autre, il pourra jusqu'aux Fleuves
 s'étendre. [recours,

12. O mon Pere, ô mon Dieu, qui seul es mon
 Me dira-t-il, sans cesse, implorant mon secours:
 Moi, pour mon fils aîné, je le ferai connoître,
 Et des plus puissans Rois je le rendrai le maître
 Ma faveur lui fera, pour jamais, assurée,
 Et ferme l'alliance avecque lui jurée.

P A U S E III.

13. J'établirai les siens, à perpétuité,
 Son règne, d'aucun tems, ne sera limité,
 Tel que le cours des Cienx : & si jamais si race,
 Trop ingrate ou legere, abuse de ma grace,
 S'ils transgressent les loix de ma sainte alliance

Ils sentiront les coups de ma juste vengeance.
 14. Je saurai m'enquerir, & d'eux, & de leurs
 faits, [faits;

Leur reprocher leur faute, & punir leurs for-
 Mais ma grace, pour eux, ne sera point éteinte;
 Et bien-tôt mes bontez feront cesser leur
 crainte.

Ils verront ma pitié, supporter leur foiblesse,
 Car rien ne peut changer l'effet de ma pro-
 messe.

15. C'est par ma sainteté que j'en fis le serment
 Et pour David, mon Oint, je le tiens constam-
 ment:

A sa posterité je serai favorable,
 Son trône sera ferme, & son règne durable,
 Tels qu'on voit le Soleil, & la Lune luisante,
 Qui marquent, dans les Cieux, ma vérité con-
 stante.

16. Et toutefois, Seigneur, tu l'as abandonné,
 Ce Roi, de toi cheri, par ta main couronné;
 Irrité contre lui, tu roms ton alliance,
 Et tu foules aux piez sa gloire & sa puissance;
 Tu fais tomber les murs de ses plus fortes
 places,
 Et rien n'égale, enfin, ses cruelles disgraces.

P A U S E IV.

17. Il se voit, sans secours, aux passans exposé;
 Il est, de ses voisins, durement méprisé,
 Tu releves le cœur de ses fiers adversaires,
 Et tu fais prospérer ceux qui lui sont con-
 traire;

Loin de le soutenir, ta main, dans la bataille,
 De son épée, émouffe & la pointe, & la taille.

18. On voit tout son éclat, par toi-même, effacé
 Et,

Et, de ta propre main, son Trône renversé ;
 Tu retranches, Seigneur, le cours de sa jeunesse,
 Et le couvres, par-tout, de honte & de tristesse.
 Est-ce donc à jamais, que cachant ton visage,
 Le feu de ton courroux détruit ton héritage ?

19. Ha ! souvien-toi plutôt, combien nos jours
 son courts ;

Et qu'en-vain tu nous fis, si tu ne nous secours.
 Car où voit-on quelcun, que la Mort ne sur-
 prenne,

Et que la forte main du Sepulcre n'entraîne ?

Cette bonté, Seigneur, si grande, & si connue,

Tant promise à David, qu'est-elle devenue ?

20. Seigneur, daigne penser aux affronts qu'ou
 nous fait,

Et voi, des Nations, l'orgueil & le forfait.

J'en ai le cœur serré, leur malice insolente

Nous dit que de ton Christ la démarche est trop
 lente.

Mais ton Nom soit benî, que ton Peuple fidèle
 Celebre incessamment ta clémence éternelle.

P S A U M E X C.

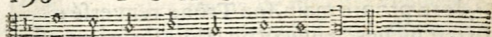
TU fus toujours, Seigneur, nôtre re-

traite, Nôtre secours, nôtre sure défense ;

Avant qu'on vit des hauts monts la naissance,

Et même avant que la terre fût faite, Tu fus

toujours vrai Dieu, comme tu l'es, Et com-



me, aussi, tu dois l'être à jamais. [Soudre,
 2. D'un mot, tu peux nos foibles corps dis-
 En nous disant; Creatures mortelles,
 Cessez de vivre, & retournez en poudre.
 Mille ans, à toi, qui l'Éternel t'appelles,
 Sont comme, à nous, le jour d'hier qui s'enfuit,
 Ou seulement une veille en la nuit.
 3. Dès-que, sur eux, tu fais tomber l'orage,
 Ils s'en vont tous, comme un songe qui passe,
 Qu'avec le jour, un prompt réveil efface; [ge,
 Ou comme, aux champs, on voit un verd herba-
 Frais, le matin, dans sa plus belle fleur,
 Perdre, le soir, sa grace & sa couleur.
 4. Ton jugement nous trouble, & nous accable
 Nous surprenant dans le vice où nous sommes
 Quand, tout d'un coup, ta fureur redoutable
 Met devant toi tous les pechez des hommes:
 Car tu vois tout; tes yeux toujours ouverts
 Sondent le fond des cœurs les plus couverts.

P A U S E.

5. Par ton courroux, nôtre course est bornée;
 Et nôtre vie aussi vite s'envole,
 Que fait, en l'air, le son de la parole.
 Des plus longs jours la suite est terminée
 A septante ans, ou quatre-vingts en ceux
 De qui le corps est le plus vigoureux.
 6. Même la fleur de cette vie est telle,
 Qu'on n'y ressent que peine & que misère:
 Elle s'enfuit; nous fuyons avec elle.
 Hélas! qui fait jusqu'ou va ta colère?
 Qui craint assez ce qu'elle nous fait voir
 De ta vengeance, & de ton grand pouvoir?

7. Don-

7. Donne-nous donc, Seigneur, de bien entendre,

Combien est court le tems de nôtre vie;
 Pour, desormais, n'avoir plus d'autre envie,
 Que de pouvoir tes saintes loix apprendre.

Revien, hélas! combien languirons-nous?
 Montre à ton Peuple un visage plus doux.

8. Qu'au point du jour, ta bonté nous benisse,
 Qu'à nos besoins, sans-cesse, elle pourvoie;

Que nôtre course heureusement finisse;
 Et que les pleurs fassent place à la joie:

Enfin, au lieu de nos maux rigoureux,
 Rens-nous ta grace, & des jours plus heureux.

9. Dieu tout-puissant, que ton œuvre éclatante
 De siècle en siècle, en nos enfans reluisse;

Que ta faveur nous soit toujours présente,
 Que ta lumière, à jamais, nous conduise,

Oui de nous tous, miserables humains,
 Condui, Seigneur, & les cœurs & les mains.

P S A U M E X C I.

Qui sous la garde du grand Dieu, Pour
 jamais, se retire, A son ombre, en un si haut
 lieu, Assuré se peut dire. Dieu seul est mon
 libérateur, Mon espoir, mon asyle; Sous la
 main d'un tel protecteur, Mon ame, sois
 tranquile.

2. Des filets du rusé chasseur
 Son secours te delivre,
 Malgré le cruel oppresseur,
 Sa bonté te fait vivre.

En tout tems, il te couvrira
 De l'ombre de ses ailes;
 Son bouclier te garantira
 Des atteintes mortelles.

3. Tu ne craindras jamais, de nuit,
 Les soudaines alarmes;
 Ni de jour, quand le Soleil luit,
 Le dur effort des armes:

Ni la peste, nous surprenant,
 Lors qu'endormis nous sommes;
 Ni sa fureur, exterminant,
 En plein midi, les hommes.

4. Mille à ta gauche tomberont,
 Des traits qu'elle décoche;
 Dix mille à ta droite en mourront,
 Sans, qu'aucun mal t'approche.

Tranquile, en tout tems, en tous lieux,
 Tu les verras défaire,
 Quand ces Méchans, devant tes yeux,
 Recevront leur salaire.

P A U S E.

5. Et cela, pour avoir en Dieu,
 Ton protecteur, ton juge,
 A son ombre, en un si haut lieu,
 Assuré ton refuge.

Nul mal ne te pourra toucher,
 L'ayant pour ta défense;
 Ni de ta maison approcher
 Jamais rien qui t'offense.

6. Car il lui plait de commander

Aux Anges, les ministres,
D'être avec toi, pour te garder
D'évenemens sinistres.

En leurs mains ils te porteront,
Rendant ta route sure;
Tes piez jamais ne heurteront
Contre la pierre dure.

7. Tu pourras fouler les aspics,
Les lions, pleins de rage,
Les dragons, & les basilics,
Sans danger ni dommage.

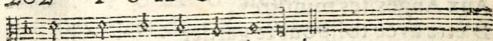
Car Dieu dit, en parlant de toi,
Il me craint, il m'honore:
Seroit-il délaissé de moi,
Lui qui m'aime & m'adore?

8. A tous ses vœux je répondrai,
Et quoi qu'il entreprenne,
Auprès de lui je me tiendrai,
Pour le tirer de peine:

A souhait il verra ses jours
Et prospérer & croître,
Et toujours, pour lui mon secours,
Sera prêt à paroître.

P S A U M E XCII.

Que l'entreprise est belle! De te louer,
Seigneur! De chanter ton honneur, D'un
cœur humble & fidèle! Quand le Soleil se
leve, D'annoncer ta bonté, Et ta fidélité,
I 5 Quand



Quand sa course s'acheve !

2. A la douce harmonie ,
Que fait former la voix ,
Des luts & des haut-bois ,
Joignons la symphonie.

Le cœur plein d'alegresse ,
Je publie aux humains ,
Qu'aux œuvres de tes mains
Eclate ta sagesse.

3. Grand Dieu, quelle est ta gloire,
En tes moindres projets !
Et que tous tes hauts faits
Sont dignes de memoire !

Seulement une chose
Trouble l'homme insensé,
Son cœur en est blessé,
Quand il se la propose.

4. Les Pervers, qui fleurissent,
Comme l'herbe des chams ;
Le bonheur des Méchans,
Dont les vœux s'accomplissent.

Leur gloire peu durable
Perira toutefois :
Mais, grand Dieu, Roi des Rois,
Ta force & immuable.

P A U S E.

5. De tous tes adverfaires
La race périra ;
Ton bras dissipera
Ceux qui te sont contraires.

Moi, Seigneur, que ta grace
Aura remis debout,

Je marcherai, par-tout,
Plein d'une sainte audace.

6. Vivant dans l'abondance,
Je verrai de mes yeux,
Sur tous mes envieux,
Les coups de ta vengeance.

Et de tous ces rebelles
Dont l'orgueil tombera,
Chaque jour m'apprendra
D'agréables nouvelles.

7. Qui vit dans l'innocence
Croît comme le palmier,
Comme le cedre altier
Il s'éleve, & s'avance.

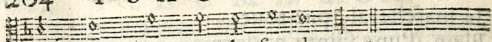
Et les heureuses plantes
De la Maison de Dieu
Seront, en ce saint lieu,
Belles & fleurissantes.

8. On y verra, sans-cesse,
Des arbres toujours verds,
Chargez de fruits divers,
Meme dans leur vieillesse.

Ainsi, mon Dieu propice,
Est toujours mon appui,
Et l'on ne voit en lui
Nulle ombre d'injustice.

P S A U M E XCIII.

Dieu régné seul, de splendeur revêtu,
Toujours paré de force & de vertu;
Sa main fonda la terre fermement, Et rien



n'en peut mouvoir le fondement.

2. O Dieu, tu fus de toute éternité,
Ton Trône est stable à perpétuite,
D'en-haut, tu vois les fleuves s'augmenter,
Les eaux grossir, les vagues s'irriter.
3. Tu vois les flots l'un sur l'autre entassez,
Comme en fureur, jusqu'au Ciel élancez:
Mais ton pouvoir reprime leur courroux,
Et, d'un regard, les rend calmes & doux.
4. Dieu tout-puissant, dont les oracles saints
Furent toujours fidèles & certains,
Fais qu'on te craigne; & qu'en toute saison,
La sainteté reluise en ta Maison.

P S A U M E XCIV.



Dieu tout-puissant, Dieu des vengeances,



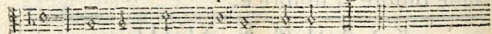
Toi, qui fais punir les offenses, Vien, & te



montre hautement; Grand Dieu, qui juges



l'Univers, Fais qu'enfin l'orgueil des Per-



vers Reçoive un juste châtement.

2. Jusques-à quand ces infidèles,
Qui te furent toujours rebelles,
Jouiront-ils de leur bon-heur?
Jusques-à quand leurs fiers propos
Troubleront-ils nôtre repos,
S'élevant contre ton honneur?

3. Ton

3. Ton Peuple est en bute à leur rage ;
 Ils détruisent ton héritage :
 Et même, leur cœur endurci ;
 Livrant, à de cruels dangers
 Veuves, Orphelins, Etrangers,
 Ils ont osé parler ainsi.

4. L'Eternel n'en fait rien, sans-doute,
 Le Dieu de Jacob n'y voit goutte :
 Nos faits sont trop bien concertez.
 Méchans, miserables humains,
 Serez-vous toujours faux & vains,
 Toujours solement emportez ;

5. Celui qui, par tant de merveilles ;
 Fit les yeux, forma les oreilles,
 N'entendra donc, ni ne verra ?
 Lui, qui dispense le savoir,
 Qui, par-tout, montre son pouvoir
 Jamais ne vous reprimerà ?

P A U S E.

6. Non, Dieu connoit ce que nous sommes ;
 Il fait que les pensers des hommes
 Ne sont que pure vanité.
 Heureux, Seigneur, qui, dans ta Loi,
 Instruit & redressé par toi,
 En a sagement profité !

7. Quand le dur tems à lui s'oppose,
 C'est sur tes soins, qu'ils se repose ;
 Tu le sauves, par ton secours ;
 Pendant qu'il voit le tombeau creux
 S'ouvrir au Méchant malheureux,
 Au-milieu de ses plus beau jours.

8. Nôtre Dieu ne veut, en nul âge,
 Abandonner son héritage ;
 Il est de son Peuple l'appui.

Il tournera les yeux vers nous,

Il rendra la justice à tous,

Et les Bons iront après lui.

9. Quelqu'un, dans ma longue souffrance,

M'a-t-il offert son assistance?

M'a-t-on regardé seulement?

Privé de tout secours humain,

Si Dieu ne m'eût tendu la main,

Je descendois au monument.

10. Seigneur, lors-que mes piez glissèrent,

Lors qu'à toi mes vœux s'adressèrent,

Tu me soutins par ta bonté;

Et r'animant tous mes esprits,

Que la frayeur avoit surpris,

Tu me remis en sûreté.

11. Car aussi, comment ta justice

Soutiendrait-elle la malice,

Qui ne se plaint qu'à faire tort?

Ces Pervers, qui ne craignent rien,

Font mille maux aux gens de bien,

Et mettent l'innocent à mort.

12. Mais le Dieu fort, ce juste Juge,

Est mon rocher & mon refuge;

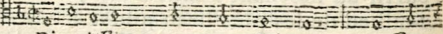
Il punira tous leurs forfaits:

L'Éternel les accablera,

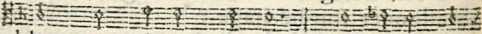
Et son courroux les détruira,

Par les maux mêmes qu'ils ont faits.

P S A U M E XCV.

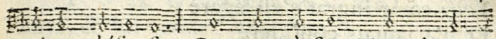
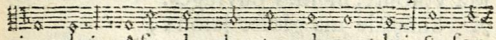
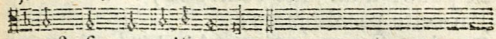
R 

Ejouissons-nous au Seigneur, Assem-



blons-nous à son honneur, Car il est seul

notre


 notre défense : Courons à son Temple , au-

 jourdai , Afin de chanter, devant lui, Sa for-

 ce & sa magnificence.

2. C'est le Dieu grand & glorieux,
 Le Roi des Rois, le Dieu des Dieux,
 Qui seul dans ses mains tient le Monde;
 Qui domine sur les hauts monts,
 Et dans les abîmes profonds,
 Maître de la terre & de l'onde.

3. La mer & ses eaux sont à lui,
 Il en est l'auteur & l'appui,
 La terre est aussi son ouvrage.
 C'est le Dieu qui nous forma tous;
 Allons adorer, à-genoux,
 Un maître si grand & si sage.

4. Il est nôtre Dieu tout-puissant;
 Nous, son troupeau, qu'on voit paissant,
 Sous sa main, qui nous est propice.
 Oyant donc aujourdai sa voix,
 Prenez garde, au moins cette fois,
 Que vôtre cœur ne s'endurcisse.

5. Autrefois, vos peres pervers,
 Se mutinant dans les deserts,
 Contre Dieu même s'élevèrent.
 C'est-là, dit-il, qu'ils m'ont tenté,
 Quand, malgré leur legereté,
 Cent fois ma grace ils éprouvèrent.

6. Durant quarante ans, en effet,
 Cette race indigne n'a fait
 Que m'offenser par mille outrages,

Leur

208 P S A U M E XCVI.

Leur cœur ingrat s'est égaré,

Et n'a jamais considéré

Ma volonté, ni mes ouvrages.

7. Enfin, de ma gloire jaloux,

Et poussé d'un juste courroux,

J'ai cette parole jurée;

Que jamais ce peuple endurci,

Puis-qu'il me résistoit ainsi,

Dans mon repos n'auroit entrée.

P S A U M E XCVI.

Chantez à Dieu, Peuple fidèle; Chantez,

lui, terre universelle, Bénissez-le, de jour en

jour: Que chacun chante, tour-à-tour,

L'œuvre de sa main immortelle.

2. Celebrons, sans cesse, sa gloire,

Et ses faits dignes de memoire.

C'est l'Eternel; peut-on douter

Qu'il ne soit plus à redouter

Que des Dieux de bois & d'yvoire?

3. Ces Dieux, à qui le monde encense,

Sont des Idoles sans puissance:

Mais l'Eternel a fait les Cieux;

Il voit marcher, devant ses yeux,

La pompe & la magnificence.

4. La force & la grandeur non-feinte,

Eclatent dans sa maison sainte.

Mortels, qui voulez être heureux,

Venez,

P S A U M E XCVII. 209

Venez, & lui rendez vos vœux,
Avec amour, respect, & crainte.

P A U S E.

5. Chantez sa gloire, en toute forte,
C'est sa bonté, qui vous supporte:
Entrez au Temple, Nations,
Portez-lui vos oblations;
Sa grace vous ouvre la porte.

6. Celebrons son Nom, tous ensemble:
Et que le monde entier s'assemble,
Qu'on s'humilie, en ce saint lieu,
Pour rendre hommage à ce grand Dieu;
Que devant lui la terre tremble.

7. Peuples, faites que sa puissance
Trouve une pronté obéissance;
C'est lui qui soutient l'Univers,
Et son bras des crimes divers
Va faire une juste vengeance.

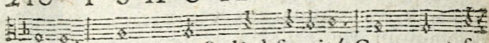
8. Qu'on voie, enfin, sous son Empire,
Les Cieux chanter, la Terre rire,
Tonner l'Océan écumeux;
Les chams, les forêts, avec eux,
Ses loüanges dire & redire.

9. Il vient, il vient, il va paroître;
Il vient, comme souverain Maître,
Regir le monde justement,
Et sous un doux gouvernement,
La joie, en tous lieux, va renaître.

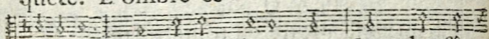
P S A U M E XCVII.

Dieu régne en juste Roi: Terre, réjouis-
toi, les, faites la fête De sa grande con-
quête.

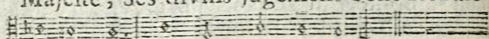
210 P S A U M E XCVII.



 quete. L'ombre & l'obscurité Couvrent sa



 Majesté ; Ses divins jugemens Sont les sûrs



 fondemens De son Trône exalté.

2. Devant lui sont roulans
 Des feux étincelans,
 Pour consumer l'audace
 Qui lui resiste en face.

Son éclair foudroyant,
 Qui vole flamboyant,
 Fend le vuide des airs,
 Et la terre & les mers
 Tremblent, en le voyant.

3. Comme la cire au feu,
 En presence de Dieu,
 Les plus hautes Montagnes
 Fondent dans les campagnes.

Les Cieux, à haute voix,
 Prêchent ses saintes Loix ;
 Et du vaste Univers
 Tous les Peuples divers
 Chantent le Roi des Rois.

P A U S E.

4. Loin de nous, à-jamais,
 Tous ces Dieux contrefaits,
 Et les Nations foles,
 Qui servent les Idoles.

Vous, Anges, venez tous
 L'adorer à-genoux :
 Chacun qui l'entendra,
 Plein de zele, voudra

PSAUME XCVIII. 211

Le servir avec vous.

5. Sion chante, Seigneur,

Un hymne à ton honneur;

Les filles de Judée

Ta gloire ont célébrée,

Dans ton éternité,

Ta haute Majesté,

S'éleve sur les Cieux,

Et là, sur tous les Dieux

Tu te vois exalté.

6. Vous donc qui servez Dieu,

En tout tems, en tout lieu,

Travaillez à lui plaire,

Gardez-vous de mal-faire.

Car c'est lui, qui des Saints,

Tient la vie en ses mains;

Il est leur défenseur,

Et de leur agresseur

Il rend les projets vains.

7. Pour ceux qui l'ont aimé

Le Seigneur a semé

La joie & la lumière,

Tant sa grace est entière!

Vous donc, son Peuple heureux,

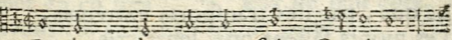
R'allumez vos saints feux:

Celebrez du Seigneur

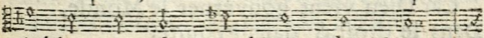
La force & la grandeur,

Et lui rendez vos vœux.

PSAUME XCVIII.

P 

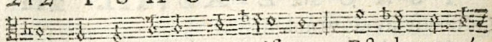
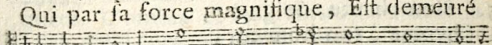
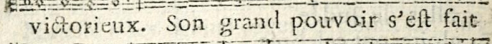
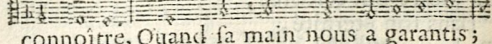
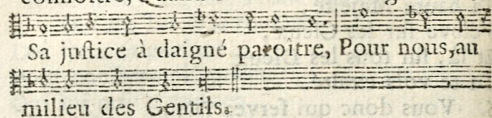
Euples, chantez un saint Cantique



A l'honneur du grand Dieu des Cieux,

Qui

212 P S A U M E XCVIII.


 Qui par sa force magnifique, Est demeuré

 victorieux. Son grand pouvoir s'est fait

 connoître, Quand sa main nous a garantis ;

 Sa justice à daigné paroître, Pour nous, au

 milieu des Gentils.

2. Dieu de sa bonté favorable
 A bien voulu se souvenir :
 Selon la promesse immuable,
 Il veut son Peuple maintenir.

Le salut que Dieu nous envoie,
 Jusqu'au bout du monde s'est vû :
 Que donc, d'alégresse & de joie,
 L'Univers entier soit émû.

3. Que, par tout, devant Dieu, resonnent
 Et les instrumens, & les voix ;
 Que par-tout les trompettes sonnent,
 Et les clairons, & les haut-bois.

Qu'en sa presence glorieuse
 Tout pousse des tons éclatans ;
 La mer bruyante & furieuse,
 La terre, & tous ses habitans.

4. Que, devant Dieu, les fleuves mêmes
 Battent des mains, de joie épris ;
 Et que, par des transports extrêmes,
 Les monts fassent ouïr leurs cris.

Car Dieu vient gouverner le Monde,
 Dans le droit, & dans l'équité ;

P S A U M E X C I X. 213

Et par-tout, d'une main seconde,
Répandre la félicité.

P S A U M E X C I X.

O N voit maintenant L'Eternel régnañt.
Peuples éloignez, Soyez étonnez. Ses Anges,
sous lui, Lui servent d'appui. Que toute la
terre Craigne son tonnerre.

2. A ce Dieu si grand Louiant son saint Nom,
Tout honneur se rend Ont fait le service
Au Mont de Sion. De son sacrifice.

Toute Nation P A U S E.

Le vient adorer, 5. Comme eux, Samuël
Et vient célébrer Servoit l'Eternel,
La force invincible Le Peuple, comme eux,
De son Nom terrible. Lui rendoit ses vœux.

3. Ce Roi renommé Dieu les entendoit,
A toujours aimé Dieu leur répondoit;
Un gouvernement Touché de leurs plain-
Reglé justement; tes, [tes.

Tel qu'on voit celui, Il calmoit leurs crain-
Qu'encore aujourd'hui, 6. Dieu parla des Cieux
De Jacob la race Montrant à leurs yeux,
Epreuve, en fa grace. Au jour le plus clair,

4. Peuples, devant Dieu Sa colonne en l'air.
Venez en ce lieu; Eux, de leur côté,
Ployons les genoux: Avec piété, [ce
Moïse, avant nous, Suivoient l'ordonnan-
Et son frere Aaron, De son alliance.

7. Grand

7. Grand Dieu ton secours
Etoit leur recours.

Tu les exauçois,
Tu les conduisois ;
Et ton bras puissant,
Même en punissant,
Et faisant justice,
Se montra propice.

8. Que ce Dieu si saint
Soit loué, soit craint ;
Qu'il soit reveré,
Qu'il soit adoré,
Au mont qui lui
plaît ;
C'est lui qui seul est
Le vrai Dieu suprême,
La sainteté même.

P S A U M E C.

Vous, qui sur la terre habitez, Chantez
à haute voix, chantez, Réjouissez-vous au
Seigneur, Par un saint hymne à son honneur.

2. Sachez qu'il est le souverain,
Qui sans nous, nous fit de sa main ;
Vous, le peuple qu'il veut cherir,
Et le troupeau qui veut nourrir.

3. Entrez dans son Temple, aujourd'hui ;
Venez vous présenter à lui,
Celebrez son nom glorieux,
Et l'élevez jusques aux Cieux.

4. C'est un Dieu rempli de bonté ;
D'une éternelle vérité,
Toujours propice à nos souhaits ;
Et sa grace dure à-jamais.

P S A U M E CI.

Dieu tout-puissant, à mes vœux si propice,